CASTILLON

Observations Pra~~c~~tiques

Cap-Français, Dufour de Rians,
1781

8° 118 p.



OBSERVATIONS PRATIQUES

SUR

LES EFFETS DE LA POUDRE antiſcorbutique reſtaurante,

ET DE

L'ELIXIR AUSSI ANTISCORBUTIQUE,

Propres à guérir radicalement le Scorbut,

Composés par M. CASTILLON, Chirurgien-Major-Conſultant du Roi à Saint-Domingue (par Brevet de Sa Majeſté), Maître en Chirurgie & Chirurgien-Major des Milices du Cap.

AU CAP-FRANÇOIS,

Chez DUFOUR DE RIANS, Imprimeur breveté du Roi.

M. DCC. LXXXI.

Avec Approbation & Permiſſion.



OBSERVATIONS

PRATIQUES

Sur les effets de la Poudre antiſcorbutique reſtaurante, & de l'Elixir auſſi antiſcorbutique, propres à guérir radicalement le Scorbut, composés par M. CASTILLON, Chirurgien-Major-Conſultant du Roi à Saint-Domingue (par Brevet de Sa Majeſté), Maître en Chirurgie & Chirurgien-Major des Milices du Cap.

LE Scorbut eſt endémique à Saint-Domingue, de même qu'il l'eſt dans pluſieurs parties de l'Europe; mais comme c'eſt la maladie chronique la plus meurtriere qui y regne, & qu'elle ſe développe ſous diverſes formes, je crois qu'il eſt eſſentiel pour les perſonnes qui en ſont attaquées de faire, avant d'entrer dans le détail de mes Obſervations, le dénombrement des ſymptômes qui la caractériſent, ſoit dans ſon commencement, dans ſon augmentation, dans ſon état & dans ſa fin, pour que chaque malade puiſſe la diſtinguer de pluſieurs autres avec leſquelles elle a beaucoup de rapport. Je me conformerai en cela à l'ordre établi

par les Auteurs qui ont écrit des Traités particuliers ſur cette maladie.

Symptômes du Scorbut dans ſon commencement.

On reſſent une pareſſe extraordinaire, un engourdiſſement, une envie inſurmontable de reſter aſſis ou couché, une laſſitude ſpontanée par tout le corps, une peſanteur dans tous les muſcles, comme on en reſſent après de grandes fatigues, ſur-tout dans les jambes & dans les lombes; une difficulté extrême de marcher, principalement quand il faut monter ou deſcendre; un ſentiment douloureux le matin en s'éveillant, comme ſi on avoit tous les membres & tous les muſcles fatigués ou rompus.

Symptôme du Scorbut dans ſon augmentation.

La reſpiration devient courte, difficile, & manque preſque tout-à-fait aux moindres mouvemens; les jambes enflent & déſenflent, & on y éprouve un ſentiment de peſanteur, avec des taches rouges, brunes, jaunes, violettes; le teint devient plombé; la bouche commence à ſentir mauvais; les gencives ſont gonflées & douloureuſes, on y ſent de la chaleur & de la démangeaiſon, & elles ſaignent pour peu qu'on les preſſe; les dents ſont à découvert par l'écartement des gencives, & elles branlent dans leurs alvéoles; différentes douleurs vagues cauſent des tourmens inexprimables dans toutes les parties du corps, tant intérieures qu'extérieures, dans la plevre, dans l'eſtomac, dans les inteſtins, dans le foie, dans la rate, &c. enfin différentes hémorrhagies, mais peu conſidérables dans ce période.

Symptômes du Scorbut dans son état.

Les gencives s'enflamment, saignent, s'ulcerent, sentent une odeur cadavéreuse, & se gangrenent; les dents s'ébranlent, jaunissent, noircissent, se carient; une salivation spontanée, souvent fort copieuse & d'une odeur très fétide; des ulceres à la langue, au palais, à la gorge, qui s'étendent le long de l'œsophage, & qui causent des douleurs cruelles pour avaler les alimens solides & liquides; l'enflure des jambes, du visage & généralement de tout le corps; la peau jaune & livide; l'engorgement & l'obstruction des visceres du bas-ventre, sur-tout du foie & de la rate: il se forme des anneaux variqueux aux veines ranines; il survient des hémorrhagies, souvent mortelles, par la peau même sans apparence de plaie, par les levres, les gencives, la bouche, le nez, les poumons, l'estomac, le foie, la rate, le pancréas, les intestins, la matrice, les reins, &c.; il se forme par tout le corps, sur tout aux jambes, des ulceres de très-mauvais caractere, opiniâtres, qui ne cedent à aucun remede, qui dégénerent facilement en gangrene, qui passent d'un endroit en un autre, & qui répandent une odeur très fétide. On observe quelquefois aussi, dans ce période, des écailles sur la peau, une espece de gale, une petite lepre seche; le sang tiré des veines a sa partie fibreuse noire, grossiere, grumeleuse & cependant dissoute, & sa partie séreuse est salée, âcre, couverte à sa surface d'une mucosité jaune, verdâtre; on sent des douleurs vives, lancinantes, rongeantes, qui passent vîte d'un endroit en un autre, & qui augmentent pendant la nuit, dans tous les membres, dans les jointures, dans les os, dans les visceres du

bas-ventre; il paroît ſur la peau des taches livides.

Symptômes du Scorbut ſur ſa fin.

On reſſent différentes fievres ardentes, malignes, intermittentes de toute eſpece, vagues, périodiques, continues, qui produiſent l'atrophie, des vomiſſemens, des diarrhées, des dyſſenteries, le teneſme, la lienterie, des inſomnies cruelles, des ſtranguries, la phthiſie, les convulſions, les tremblemens, la paralyſie, l'hydropiſie, les retiremens des membres, des taches noires, des vomiſſemens de ſang, des déjections ſanguines, la putréfaction & la conſomption du foie, de la rate, du pancréas, du méſentere, une contagion prompte.

En refléchiſſant ſur les Obſervations que je vais donner, on y raſſemblera ſur les différens malades qui en font le ſujet, tous les différens ſymptômes du Scorbut décrits ci-deſſus.

Lorſque le Scorbut eſt parvenu au troiſieme & au quatrieme période, alors il eſt impoſſible de pouvoir rétablir le ſang ni les autres humeurs qui ſont dans un état de diſſolution & de putréfaction éminentes, ni rétablir les reſſorts des ſolides, ſur-tout l'eſtomac & les inteſtins qui ſont dans un relâchement conſidérable, ſans les ſecours d'un aliment capable de réſiſter & de détruire la putridité des humeurs : ce ſont-là les effets de la Poudre antiſcorbutique reſtaurante & de l'Elixir auſſi antiſcorbutique. Je ne m'étendrai pas davantage ſur les propriétés de ces deux ſpécifiques, puiſque tont ce que je pourrois dire n'ajouteroit rien de plus frappant aux faits qui vont être rapportés.

Je dirai ſeulement que la Poudre antiſcorbu-

tique reſtaurante & l'Elixir auſſi antiſcorbutique, ſont deux ſpécifiques auſſi aſſurés dans le Scorbut invétéré, que le mercure l'eſt dans la Vérole confirmée, & que leurs effets ſur le virus ſcorbutique ſont auſſi prompts que ceux du mercure ſur le virus vérolique ; & que dans le cas de dyſſenterie & de teneſme, ils operent par leurs vertus balſamiques & déterſives, des effets ſurprenans ſur les ulceres des inteſtins. J'ajouterai encore que ce ſont des préſervatifs de cette maladie, lorſqu'elle ne fait que commencer, en ce qu'ils empêchent qu'elle ne devienne plus grave, & qu'on trouvera dans l'uſage de ce remede tout à la fois l'utile & l'agréable, choſe rare dans la Pharmacie.

Rien n'eſt plus ordinaire dans cette maladie, quand elle eſt parvenue à un certain degré, que d'entendre dire que les malades ſont ſans reſſources : cependant pluſieurs mois ſe paſſent dans cette idée, & pendant ce temps-là elle fait de ſi grands progrès qu'elle devient enfin incurable, parce que les malades tombent dans l'atrophie ou conſomption de tout le corps, & de cet état dans le maraſme qui en eſt le dernier degré ; ils périſſent preſque toujours dans la dyſſenterie & le teneſme par la gangrene des inteſtins, & dans la diarrhée & lienterie par la paralyſie de ces viſceres, & dans l'enflure des jambes, du viſage & généralement de tout le corps par l'hydropiſie du bas-ventre.

Rien de plus ordinaire encore dans cette maladie, que de voir conſeiller & de décider les Scorbutiques dans des états du Scorbut portés au plus haut degré, comme dans la diarrhée & dyſſenterie invétérées, à s'embarquer pour France, pour chercher dans ce climat, tant par

rapport au changement d'air, que par les secours des miniſtres de ſanté, les reſſources néceſſaires à leur guériſon : cependant nous voyons par l'expérience journaliere, que preſque tous deviennent victimes de ce voyage. Les uns périſſent dans la traverſée, les autres en arrivant ſur les côtes de France par la révolution du nouveau climat. Il eſt donc de la derniere conſéquence d'avertir les Scorbutiques du danger où ils s'expoſent de s'embarquer dans de pareils états du Scorbut.

Je n'ignore pas, malgré les cures importantes que ces ſpécifiques ont opérées, qu'on a cherché à les critiquer, même dans des cas où on avoit jugé la maladie incurable : on a voulu enſuite m'imiter ; mais on n'a pas réuſſi.

Je puis cependant aſſurer, malgré la critique, que ſi les malades ont ſoin d'obſerver exactement le régime qui leur ſera preſcrit, le plus grand nombre de ceux que l'on croit être ſans reſſource y trouveront leur guériſon, comme l'ont trouvée ceux qui vont faire le ſujet de mes Obſervations ; & dans le cas où cette maladie ne ſera pas trop invétérée, les malades peuvent être aſſurés d'une prompte guériſon.

Si l'on réfléchit à préſent ſur le nombre conſidérable des perſonnes de tout âge qui, après avoir épuiſé toutes les reſſources ordinaires de l'art, périſſent du Scorbut, on verra combien il eſt intéreſſant que quelqu'un ſe ſoit occupé à chercher & à trouver le remede ſpécifique contre cette maladie.

Les Auteurs qui ont écrit ſur le Scorbut, ont obſervé que depuis plus d'un ſiecle cette maladie eſt devenue le fléau de l'Europe, & la regardent comme incurable, ſur-tout quand

elle est parvenue au troisieme & au quatrieme période, parce que les spécifiques manquent. Les Scorbutiques peuvent à présent se rassurer sur le pronostic : en lisant mes Observations, ils verront que presque tous les malades qui ont été traités & guéris par ma Poudre & Elixir antiscorbutiques, avoient le Scorbut porté au plus haut degré, qu'ils étoient réduits dans des états désespérés, & sur lesquels on avoit déjà épuisé toutes les ressources ordinaires de l'art ; ils verront encore que presque toutes les cures que mon spécifique a opérées, ont été faites dans la saison la plus critique pour les Scorbutiques, comme il sera dit ci-après.

J'exhorte cependant les malades attaqués du Scorbut, quand ils verront des symptômes du troisieme & du quatrieme période, de ne pas attendre, pour se faire traiter, que cette maladie soit trop invéterée, & sur-tout dans le cas de diarrhée, de dyssenterie & d'enflure des jambes & généralement de tout le corps ; car il en est de mon spécifique pour le Scorbut, comme du mercure pour la Vérole, c'est-à-dire que lorsque la Vérole est portée à un certain degré, le mercure, quoique le spécifique assuré contre cette maladie, y devient souvent inutile, parce qu'elle est devenue incurable : dans ces cas, on est obligé de se borner à une cure palliative.

La saison la plus fâcheuse à Saint-Domingue pour les Scorbutiques, est depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mars, par rapport aux pluies qui regnent dans ce temps-là, à l'air froid, humide & salin qu'on respire, à la transpiration supprimée : aussi voit-on dans cette saison le Scorbut se déclarer par les symptô-

mes les plus cruels, par des diarrhées séreuses, des dyssenteries, le tenesme, la lienterie, une salivation spontanée, aussi fréquente qu'abondante; la pourriture des gencives; des ulceres à la langue, au palais à la gorge, qui exhalent une odeur cadavéreuse, & qui se terminent presque toujours par la gangrene; des hémorrhagies par la bouche & par le fondement; le gonflement & l'obstruction des visceres du bas-ventre, sur tout du foie & de la rate; des coliques de toutes especes, des insomnies cruelles, de fréquentes défaillances, une oppression de poitrine, la respiration courte & difficile, l'enflure des jambes, du visage & généralement de tout le corps, qui se terminent presque toujours par l'hydropisie du bas-ventre; la peau devenir jaune & livide, les ulceres devenir très-mauvais, la dissolution & la putréfaction du sang & des autres humeurs portées au plus haut degré.

La saison la plus propre pour les Scorbutiques est l'été, par rapport à la chaleur, à l'air qui est plus doux, moins humide & moins salin, à la transpiration qui est plus abondante: aussi je conseille aux malades qui s'apercevront dans cette saison de quelques affections scorbutiques, de faire usage de mon spécifique; ils obtiendront une prompte guérison, & préviendront par ce moyen tous les cruels accidens que cette maladie cause dans les temps des nords.

Les Scorbutiques trouveront dans l'usage de mon spécifique un grand avantage; c'est celui de pouvoir se traiter & se guérir eux-mêmes, en suivant exactement la méthode que j'indique, qui est des plus aisées, & que je donne-

rai avec le remede. Cet avantage eſt encore des plus grands pour les Habitans, puiſqu'ils ſeront bien aſſurés d'avoir chez eux un des acceſſoires qui concourt le plus avec mon ſpécifique à leur guériſon.

Quant à la durée du traitement, cela dépend de l'ancienneté de la maladie & de ſes différens degrés ; c'eſt-à-dire, que plus le mal eſt invétéré, plus il faut de temps pour le détruire. On conſultera à ce ſujet mes Obſervations, qui doivent ſervir de regle : effectivement on y verra que vingt jours de l'uſage de ma Poudre & Elixir antiſcorbutiques ont ſuffi pour guérir le Scorbut qui n'étoit pas trop invétéré, & qu'il en a fallu trente quand cette maladie a été invétérée ; mais il y a des cas où il faut néceſſairement en faire uſage pendant quarante jours, comme on le verra par mes Obſervations.

En conſéquence j'ai diviſé mon remede, par rapport aux différens degrés du Scorbut, en trois traitemens, l'un de vingt jours, l'autre de trente, & le troiſieme de quarante jours.

Et afin que les malades attaqués du Scorbut puiſſent être à portée de ſe procurer promptement & commodément ce ſpécifique, j'ai établi dans la Colonie deux Bureaux, l'un au Port-au-Prince, à l'Imprimerie Royale, & l'autre à Saint-Marc, chez M. *Lubin*, Négociant, où l'on trouvera ce remede avec la maniere d'en faire uſage & un recueil d'Obſervations ſur cette maladie.

On pourra auſſi ſe procurer ce remede par la Poſte, en payant le port.

Les malades pourront m'envoyer leurs mémoires à conſulter, en affranchiſſant le port :

j'y répondrai avec la même exactitude que j'ai toujours eue.

Ce remede peut être transporté en tous lieux, soit par mer ou par terre, & se conserver bien des années sans rien perdre de sa vertu.

PREMIERE OBSERVATION.

Le 13 mai 1768, je fus appellé pour voir Md^e Arnoux, attaquée depuis 18 mois, d'abord d'une diarrhée scorbutique qui dégénéra en dyssenterie compliquée du tenesme, qui, malgré tous les remedes qu'on lui avoit administrés, l'avoit réduite dans un état de phthisie, porté au plus haut degré, & qu'on regardoit depuis long-temps comme incurable. Les intestins étoient ulcerés, & les déjections des excrémens étoient chargées de beaucoup de pus sanguinolent; enfin cette Dame étoit jugée sans ressource & à la veille de périr : je la mis à l'usage de la Poudre antiscorbutique restaurante & de l'Elixir; le quarantieme jour elle a été guérie radicalement.

II.

Le 25 mars 1768, M. Cliquet vint me consulter. Il étoit attaqué depuis long temps d'une affection scorbutique qui lui causoit les douleurs les plus vives dans tout le bas-ventre; la rate étoit très-gonflée, l'estomac faisoit mal ses fonctions; il avoit déjà pris différens remedes, mais sans succès : je le mis à l'usage de ma Poudre & de l'Elixir qu'il prit chez lui, & dans un mois il a été radicalement guéri.

III.

Le 28 août 1768, je fus appellé pour voir M. Faxardo, Fermier du Bac, attaqué d'une affection scorbutique qui se déclara par une

ſalivation ſpontanée des plus copieuſes, ſuivie de la gangrene à toutes les gencives, qui le réduiſit en très-peu de temps dans un état à faire craindre pour ſes jours : je le mis à l'uſage de la Poudre antiſcorbutique, &c. Il obſerva le régime avec toute l'exactitude poſſible ; le douzieme jour il fut à l'abri de tout accident, & le vingt-cinqueme il fut radicalement guéri.

I V.

Le 18 juin 1769, M. David, Habitant au Quartier du Dondon, me conſulta ſur une diarrhée qu'il avoit depuis long temps : je le mis à l'uſage de la Poudre reſtaurante antiſcorbutique, &c. Il a été guéri en peu de temps.

V.

Dans le mois d'août 1769, M. Dugange fut attaqué d'une rougeole maligne qui fut ſuivie de dyſſenterie avec teneſme : je prévins tous les accidens que ces maladies entraînent par l'uſage de la Poudre reſtaurante antiſcorbutique, & dans ſix jours il fut guéri.

La dyſſenterie & la diarrhée ſont très-ſouvent des ſuites fâcheuſes de la rougeole & de la petite vérole maligne qui font périr beaucoup de malades.

V I.

Le 6 janvier 1770, M. de Quintieux vint chez moi pour être traité d'une diarrhée ſcorbutique, avec fievre continue ; les pieds & les jambes étoient enflés, & le viſage bouffi (ſymptômes fâcheux dans cette maladie) : je le mis à l'uſage de la Poudre antiſcorbutique & de l'Elixir ; le huitieme jour, la digeſtion ſe faiſoit très-bien, il reprenoit des forces & de l'embonpoint ; mais le treizieme jour, je le ſurpris dans ſa chambre à manger un plat de

petit pois qu'il avoit envoyé chercher à mon insu : il eut lieu de se repentir de son imprudence. Il retomba dans son premier état ; & à la veille de s'embarquer pour France, je lui représentai qu'il ne résisteroit pas à ce voyage : malgré tout ce que je pus lui dire, il partit. J'ai appris qu'il étoit mort peu de jours après son arrivée.

VII.

Le 7 janvier 1770, M. Beaujouan, cadet, me fit prier de passer chez lui. Il étoit attaqué depuis un an d'une chaleur dans tous les intestins, qui lui causoit souvent des douleurs très-aiguës ; il avoit fait usage de tous les remedes adoucissans, sans aucun succès : il soupçonnoit que depuis long-temps on lui avoit donné quelques corrosifs ; mais sa maladie n'étoit autre chose qu'une affection scorbutique. Il fut conseillé par une personne de l'Art de se mettre à l'usage de ma Poudre ; en quatorze jours il a été radicalement guéri.

VIII.

Dans l'année 1769, M. Fildié, Habitant à Rocou, quelque temps après que je l'eus traité & guéri de la phthisie pulmonaire, tuberculeuse, ulcérée, fut attaqué d'une dyssenterie si violente, avec fievre & colique considérable, qu'elle le réduisit en peu de jours dans un état à faire craindre pour sa vie ; la foiblesse étoit si grande qu'il ne lui étoit pas possible de se lever de son lit : je le mis à l'usage de la Poudre ; dans dix-huit jours il a été guéri radicalement.

IX.

Le 22 juillet 1770, M. la Grippiere, demeurant rue Espagnole, me fit prier de l'aller voir. Il étoit attaqué depuis dix-huit mois d'une diar-

rhée ſcorbutique qui l'avoit réduit, malgré tous les remedes qui lui avoient été adminiſtrés par pluſieurs perſonnes de l'Art, dans l'état le plus triſte, comme on peut en juger par les ſymptômes ſuivans : fievre continue, inſomnie, toux fréquente, avec oppreſſion & vomiſſemens qui l'empêchoient de ſe tenir couché, & l'obligeoient de paſſer la nuit dans un fauteuil; les gencives ſaigneuſes & ulcérées, rendant une ſanie purulente, extrêmement putride; les dents décharnées & toutes ébranlées; enflure générale de tout le corps, ſur-tout au viſage; enfin, prévenu de mettre ordre à ſes affaires, n'y ayant plus de reſſources dans ſon état. Je le mis à l'uſage de la Poudre antiſcorbutique & de l'Elixir; dans quinze jours tous ces ſymptômes diſparurent, & le trente-quatrieme il a été güéri radicalement.

X.

Le 10 octobre 1770, M. Dulou, demeurant rue du Marché-aux-Blancs, me conſulta ſur la diarrhée ſcorbutique qu'il avoit depuis quinze mois, laquelle, malgré tous les remedes qui lui avoient été adminiſtrés par pluſieurs perſonnes de l'Art, avoit fait tant de progrès, qu'il étoit tombé dans la lienterie; l'eſtomac n'étoit plus en état de ſupporter le moindre aliment, puiſqu'il les rendoit tels qu'il les prenoit, ou à moitié digérés; le ſang & les humeurs qui en émanent étoient devenus ſi âcres, ſur tout la ſalive, que la langue, les gencives, l'intérieur des joues & le palais étoient dans un état de corroſion ſi grande, qu'il ne lui étoit plus poſſible de mâcher aucun aliment ſolide, ni avaler aucune boiſſon chaude, comme bouillon, &c. ſans ſouffrir les plus vives douleurs : je le

mis à l'usage de la Poudre antiscorbutique & de l'Elixir ; le vingtieme jour il a été radicalement guéri.

X I.

Le 15 octobre 1770, M. Servet, demeurant rue Espagnole, me fit prier de l'aller voir. Il étoit attaqué depuis neuf mois d'une diarrhée scorbutique, qui avoit dégénéré en lienterie, avec corrosion à la langue, aux gencives, aux joues & au palais, ne pouvant mâcher aucun aliment solide, ni boire aucun bouillon chaud, sans souffrir des douleurs très-vives : je le mis à l'usage de la Poudre antiscorbutique & de l'Elixir ; dans dix-huit jours il a été radicalement guéri.

X I I.

Le 8 janvier 1770, M. Manavit, Habitant à la Mine, étant au Cap pour cause de maladie, me fit prier de l'aller voir. Il étoit attaqué d'une diarrhée scorbutique, avec fievre continue, les pieds & les jambes très-enflés : je le mis à l'usage de la Poudre antiscorbutique & de l'Elixir ; dès les premiers jours il commença à en ressentir les bons effets, & le dix-huitieme il a été radicalement guéri.

X I I I.

Le 28 octobre 1770, M. Viviez aîné, Négociant au Cap, m'envoya prier de passer chez lui. Il étoit attaqué depuis long-temps d'une dyssenterie scorbutique & d'un tenesme des plus violens qui lui causoit des envies continuelles d'aller à la selle ; & à chaque fois, l'intestin *rectum* se renversoit, sortoit de trois travers de doigt en dehors, & étoit criblé d'une quantité prodigieuse de petits ulceres qui fournissoient beaucoup de pus saigneux, très-cor-

rosif : cet accident qu'on avoit toujours pris pour des hémorrhoïdes, étoit accompagné de fievre continue & de bouffissure au visage. Je le mis à l'usage de la Poudre antiscorbutique & de l'Elixir : le vingtieme jour du traitement tous ces symptômes disparurent, les fonctions se rétablirent, le malade dormoit très-bien, reprenoit des forces & de l'embonpoint, digéroit comme en pleine santé, & n'alloit à la selle que toutes les vingt-quatre heures. Comme les excrémens avoient alors beaucoup de consistance, ils lui causoient, en passant par l'intestin *rectum*, une douleur très-vive : cette douleur étoit inévitable, parce que cet intestin se trouvoit parsemé d'autant de cicatrices qu'il avoit eu de petits ulceres ; que n'étant pas encore assez souples, elles empêchoient que l'intestin ne se prêtât librement à la sortie des excrémens. Ce même jour, le malade voulut cesser le traitement ; je lui représentai que le virus scorbutique n'étoit pas entiérement détruit, qu'il falloit au moins quinze jours de plus pour finir la cure, que pendant ce temps-là les cicatrices se ramolliroient, & qu'alors l'intestin *rectum* se prêteroit facilement à la sortie des excrémens, & que la douleur cesseroit. Mes représentations furent inutiles : il appella un Médecin de cette Ville, qui, par complaisance, lui fit quitter mon remede, se réservant cependant de le lui faire reprendre, s'il survenoit quelque dérangement imprévu ; en conséquence il ordonna au malade l'usage des pommes cuites, des plantes antiscorbutiques dans les potages & de la viande rôtie. Tout ce que j'avois prévu n'arriva malheureusement que trop tôt : le malade retomba dans son pre-

mier état, & de plus, dans une grande foibleſſe. Le neuvieme jour il fallut recommencer à reprendre mon remede, mais le ſuccès ne fut pas auſſi heureux que la premiere fois ; cependant le 16ᵉ jour les plus fâcheux accidens avoient cédé, mais les forces ne venoient point : je le mis, pour toute nourriture, au lait de vache : dans le temps qu'il commençoit à le bien digérer, on fit une conſultation de deux Médecins qui ſe chargerent du malade. Malgré tous leurs ſoins, il ne put ſe relever de ſon dernier accident, & mourut quinze jours après.

Cette obſervation démontre clairement qu'on ne doit jamais déranger ni ceſſer un remede qui opere de bons effets, qu'après qu'on eſt bien aſſuré que les cauſes de la maladie ſont entiérement détruites.

X I V.

Le 28 novembre 1770, M. Audebert, réſidant au Cap, me conſulta ſur la diarrhée ſcorbutique qu'il avoit depuis long-temps, avec corroſion à la langue & aux gencives, & fievre continue : je le mis à l'uſage de la Poudre antiſcorbutique & de l'Elixir ; le vingt-ſixieme jour il fut guéri. Je lui preſcrivis le régime qu'il devoit tenir. Ce même jour il reçut de France uue nouvelle des plus fâcheuſes, qui lui cauſa un chagrin ſi grand, qu'il lui ôta toute envie de prendre aucun aliment, & entiérement le ſommeil ; la fievre s'empara de lui : cet accident le conduiſit bientôt au tombeau.

X V.

Le 24 juillet 1769, M. Blanchard, Boulanger au Cap, me fit prier de l'aller voir ; il étoit depuis long-temps attaqué d'une diarrhée ſcorbutique, avec fievre lente continue : je le mis

à l'uſage de la Poudre antiſcorbutique & de l'Elixir ; dans 22 jours il fut guéri. Je lui preſcrivis alors le régime qu'il devoit tenir ; au lieu de le ſuivre, il ne ſe nourriſſoit que de viande & de poiſſon ſalé (alimens qui ſont au nombre des cauſes du Scorbut). Il réſiſta quelque temps à ce régime, & à la fin il retomba dans la diarrhée. Il m'envoya demander pour cinq à ſix jours de mon remede ; il opéra toujours de bons effets ; mais dès qu'il étoit un peu rétabli, il recommençoit ſon régime ordinaire. Il fit ce manege pendant quatre à cinq mois ; à la fin il ſuccomba tout-à-fait. Il m'envoya chercher ; mais il n'y avoit plus de reſſource, puiſque les inteſtins étoient dans un état de paralyſie : je le prévins que je ne penſois pas que mon remede pût opérer aucun bon effet ; il mourut 15 jours après.

Que falloit-il à ces trois derniers malades pour guérir & jouir d'une parfaite ſanté ? 1°. Que M. Viviez continuât quinze jours de plus l'uſage de mon remede, pour détruire entiérement le virus ſcorbutique. 2°. Que M. Blanchard fût exact à ſuivre le régime que je lui avois preſcrit. 3°. Que M. Audebert ne s'affectât pas de la nouvelle fâcheuſe qu'il avoit reçue.

XVI ET XVII.

Le 22 juillet 1769, M. Berard, demeurant au Cap, & actuellement Habitant au Quartier du Dondon, envoya chez moi une Négreſſe attaquée d'une diarrhée ſcorbutique invétérée, & dans un état de phthiſie : je la mis à l'uſage de ma Poudre & de l'Elixir ; en 26 jours elle a été guérie radicalement.

Une autre Négreſſe appartenante à une De-

moiſelle de ſa connoiſſance, attaquée d'une dyſſenterie & teneſme, avec déjection de matieres purulentes, qu'il envoya à peu près dans le même temps, fut miſe à l'uſage de ma Poudre, &c. en 24 jours elle a été radicalement guérie.

XVIII.

Au mois d'août 1769, Mᵉ Buglet, Procureur au Cap, avoit un Negre & une Négreſſe attaqués tous les deux d'une diarrhée ſcorbutique; le Negre étoit dans une phthiſie confirmée : je le mis à l'uſage de ma Poudre & de mon Elixir; il a été radicalement guéri en 18 jours.

Et la Négreſſe que je mis au même régime, le fut dans 12 jours.

Quelque temps après j'ai traité encore chez lui une petite Négreſſe attaquée depuis peu d'une diarrhée : j'en arrêtai les progrès par l'uſage de ma Poudre; & dans huit jours elle fut guérie.

XIX.

Le 13 novembre 1769, M. Jouanneaulx, Habitant à la Grande-Riviere, m'envoya un Negre pour être traité chez moi de la dyſſenterie & d'un teneſme, avec déjection de matieres purulentes : je le mis à l'uſage de la Poudre antiſcorbutique & de l'Elixir; le dix-huitieme jour il a été radicalement guéri.

XX.

Le 4 octobre 1770, M. Chiron, Avocat, fit porter chez moi une Négreſſe attaquée du ſcorbut porté à ſon plus haut degré, comme il eſt aiſé d'en juger par les ſymptômes ſuivans: diarrhée invétérée, fievre lente continue, enflure générale de tout le corps, des tumeurs

calleuſes ſous la peau des jambes, dans un état de foibleſſe ſi grand qu'il lui étoit impoſſible de ſe tenir debout. Je la mis à l'uſage de ma Poudre & de l'Elixir; dans 30 jours elle a été guérie radicalement.

X X I.

Le 24 octobre de l'année 1771., M. Lafourcade, Négociant au Cap, vint me conſulter ſur une affection ſcorbutique qu'il avoit depuis pluſieurs mois, qui s'étoit manifeſtée d'abord par un gonflement & une inflammation des gencives, ſuivie de ſuppuration; la langue étoit excoriée, ce qui lui cauſoit beaucoup de douleur, ſur-tout lorſqu'il mangeoit: il avoit des laſſitudes dans tout le corps. Je le mis à l'uſage de ma Poudre & Elixir antiſcorbutiques; dans 20 jours il a été guéri radicalement.

X X I I.

Le 24 novembre 1771, M. Garnier, Maître en Chirurgie & Habitant au Grand-Baſſin, Quartier du Fort-Dauphin, me fit prier de lui envoyer de ma Poudre & Elixir antiſcorbutiques: les ſymptômes qu'il avoit du Scorbut, étoient une cruelle inflammation qui lui occupoit la langue & le goſier depuis plus de trois mois, ſans relâche, l'empêchoit de parler, de manger, & ſouvent d'avaler l'eau; les muſcles de la langue étoient comme paralytiques; il avoit une ſalivation ſpontanée très-abondante, & l'eſtomac étoit ſi relâché qu'il ne pouvoit manger aucun aliment ſans une indigeſtion. Je lui envoyai un traitement de vingt jours de ma Poudre & Elixir antiſcorbutiques, qui a ſuffi pour le guérir radicalement.

X X I I I.

Le 14 décembre 1771, M^de^ Moſneron, Ha-

bitante au Port-Margot, étant au Cap pour cause de maladie, m'envoya prier de l'aller voir : elle étoit attaquée depuis huit mois d'une diarrhée scorbutique, avec tenesme & fievre lente continue, qui l'avoit réduite, malgré tous les remedes qu'on lui avoit administrés, dans un état de phthisie ; & ce qu'il y avoit de plus à craindre dans sa maladie, c'étoit la grossesse. Je la mis à l'usage de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques ; dans un mois elle a été guérie radicalement, & elle a eu un acouchement des plus heureux.

A Saint Domingue, les femmes grosses sont assez sujettes à la diarrhée, à la dyssenterie & au tenesme ; les accidens que ces maladies causent, sont assez connus pour avoir besoin de rapporter des faits.

XXIV.

Le 24 décembre 1771, Mde Bayeux, Habitante au Port-Margot, envoya chez moi pour me consulter sur le Scorbut qu'elle avoit depuis bien des années, lequel, malgré tous les remedes qui lui avoient été administrés par plusieurs personnes de l'Art, avoit fait tant de progrès, qu'il étoit parvenu à son plus haut degré, comme il est aisé d'en juger par les symptômes suivans : fievre lente continue, les gencives ulcérées, avec hémorragie considérable, inflammation à la langue & au palais, qui lui causoit des douleurs cruelles quand elle avaloit les alimens, soit solides ou liquides ; une salivation spontanée des plus copieuses, qui l'avoit réduite dans un état de phthisie ; des rapports aigres, des colliques considérables, les visceres du bas-ventre obstrués, la peau jeaune, une insomnie continue ; enfin, cette Dame étoit à la

veille de périr. Je lui envoyai de ma Poudre & Elixir antiſcorbutiques ; dans quarante jours tous les ſymptômes diſparurent. On peut voir à ce ſujet la Lettre qui eſt inſérée dans le *Supplément aux Affiches Américaines de 1772*, N°. 14.

XXV.

Le 27 décembre 1771, M. Pourceli, Maître en Chirurgie, demeurant à Jean-Rabel, m'envoya un mémoire à conſulter ſur le Scorbut qu'il avoit depuis pluſieurs années, qui s'étoit déclaré par les ſymptômes ſuivans : une ſalivation ſpontanée auſſi fréquente qu'abondante, une grande peſanteur de tête, ſerrement & palpitation de cœur, l'eſtomac & la rate extrêmement gonflés, beaucoup de dégoût & de nauſée, une grande difficulté de reſpirer, une grande foibleſſe dans le pouls, une fievre lente, une laſſitude univerſelle, des taches rouges de la largeur d'un eſcalin & plus ſur les cuiſſes, les pieds & la partie inférieure des jambes très-enflés, les urines très-rouges & briquetées ; enfin il avoit le Scorbut le plus invétéré, & porté à ſon plus haut degré. Il me pria en même temps de lui envoyer de ma Poudre & Elixir antiſcorbutiques, ſi je croyois, vu l'expoſé de ſa maladie, que mon remede pût lui procurer quelque ſoulagement, & de le remettre à M. Foucher, Négociant au Cap, pour le lui faire parvenir. Je lui envoyai un traitement pour un mois, qui a ſuffi pour le guérir radicalement.

XXVI.

Le 29 décembre 1771, le R. P. Séraphin, ancien Curé du Port-Margot, envoya chez moi chercher de ma Poudre & Elixir antiſcorbutiques. Le Scorbut avoit fait ſur lui tant de pro-

grès, qu'il l'avoit réduit, malgré tous les remedes qu'on lui avoit fait prendre, à deux doigts de la mort, comme il est facile d'en juger par les symptômes suivans : une dissolution complete du sang & des autres humeurs ; les pieds & les jambes tellement enflés, & sur-tout le visage, qu'à peine pouvoit-il voir ; il avoit sur les jambes & sur les cuisses une quantité prodigieuse de pustules & des ulceres très-profonds qui rendoient un pus d'une odeur très-fétide ; des taches noires & livides sur la peau qui ressembloient à la gangrene ; une foiblesse si grande qu'elle l'empêchoit de se tenir de bout ; enfin, une insomnie continuelle. Je lui envoyai un traitement d'un mois de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques : les succès furent si heureux, que le cinquieme jour l'enflure générale de tout son corps fut dissipée ; le vingt-deuxime, toutes les pustules & les ulceres furent cicatrisés, & toutes les taches noires & livides avoient disparu ; enfin le trentieme jour le Scorbut a été entiérement détruit.

XXVII.

Le 12 janvier 1772, M. Pillat de Villeblain vint me consulter pour une affection scorbutique qu'il avoit depuis long-temps, qui s'étoit manifestée à la bouche : il avoit les gencives rongées qui rendoient du pus d'une odeur très-fétide ; les dents étoient si ébranlées, qu'avec les doigts on pouvoit les arracher toutes les unes après les autres ; il avoit une inflammation à l'extérieur du nez, & l'intérieur étoit excorié, ce qui lui faisoit craindre, avec juste raison, un chancre rongeant ; il avoit une cuisson considérable en urinant, une lassitude générale dans tout le corps ; enfin il étoit dans un

état si triste, qu'on lui conseilloit de partir pour France, comme le plus prompt remede pour sa guérison. Je le mis à l'usage de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques ; dans vingt jours il a été guéri radicalement.

XXVIII.

Le 25 janvier 1772, M. Clerisseau, Négociant au Cap, me fit appeller pour voir une Négresse qui depuis long temps étoit tombée dans une maladie de langueur ; son Médecin avoit décidé que c'étoit le Scorbut. Elle avoit des douleurs vagues par tout le corps, & sur-tout à la poitrine, avec une fievre lente & continue ; elle tomboit dans la phthisie. Je la mis à l'usage de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques ; dans 20 jours elle a été guérie radicalement.

XXIX.

Le 6 février 1772, M. Hervier, Lieutenant de Frégate, me fit voir un petit Negre attaqué du Scorbut. Il avoit les gencives extraordinairement engorgées & ulcérées, & en les pressant il en sortoit beaucoup de sang & de pus ; le virus scorbutique étoit si corrosif, que la langue en étoit toute corrodée, le ventre très-gonflé ; il tomboit très-fréquemment dans des défaillances très-grandes. Je le mis à l'usage de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques ; dans 20 jours il a été guéri radicalement.

XXX.

Le 10 février 1772, M. le Doux vint me consulter sur une diarrhée scorbutique qu'il avoit depuis six mois, avec fievre lente continue, une bouffissure générale par tout le corps, la peau extrêmement jaune, un ulcere à la jambe gauche. Je le mis à l'usage de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques ; dans vingt jours il a été guéri radicalement.

XXXI.

Le 2 mars 1772, M. Dolbos, demeurant au Cap, vint me consulter. Il étoit attaqué depuis trois ans d'une affection scorbutique, dont les symptômes étoient des douleurs vagues dans tous les membres & des lassitutes spontanées, une insomnie continuelle, grande oppression, difficulté de respirer, la bouche très-mauvaise, la peau seche & aride : pendant tout ce temps-là, il n'y a pas de remede qu'on ne lui ait fait prendre, mais toujours sans succès. Je le mis à l'usage de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques; & 20 jours ont suffi pour le guérir radicalement.

XXXII.

Le 22 juin 1772, M. Vallée, demeurant au Haut-du-Cap, vint me consulter : il étoit attaqué depuis un an du Scorbut. Les symptômes de cette maladie étoient une enflure générale de tout le corps, une fievre lente continue, des lassitudes dans tous les membres qui l'empêchoient de pouvoir vaquer à ses affaires, des indigestions continuelles. Je le mis à l'usage de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques; dans 20 jours il a été guéri radicalement.

XXXIII.

Le 17 juillet 1772, M^{de} de Varenne, demeurant à Rocou, étant au Cap, m'envoya prier de l'aller voir pour me consulter. Cette Dame étoit attaquée depuis plusieurs mois d'une diarrhée scorbutique, avec fievre lente continue, qui, malgré tous les remedes qu'on lui avoit administrés, l'avoit réduite dans une espece de phthisie. Je lui conseillai de s'en retourner à son Habitation pour prendre mon remede : je lui donnai un traitement de 20 jours, qui a suffi pour la guérir radicalement.

XXXIV.

Le 20 juillet 1772, M. Roland, demeurant au Haut-du-Cap, vint me consulter sur le Scorbut qu'il avoit depuis plusieurs années, qui s'étoit déclaré par les symptômes suivans : corrosion à la langue, au palais, aux gencives, ce qui l'empêchoit d'avaler aucun aliment, soit solide ou liquide, sans souffrir les douleurs les plus vives ; une salivation spontanée très-abondante, fievre lente continue, des douleurs vagues dans tout le corps, grande douleur de tête, une grande foiblesse, le bas-ventre prodigieusement enflé, les pieds & les jambes édémateuses ; enfin il étoit menacé d'une hydropisie prochaine. Je le mis à l'usage de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques ; dans trente jours il a été guéri radicalement.

XXXV.

Le premier novembre 1772, M. Sané vint me consulter pour une diarrhée scorbutique qu'il avoit depuis six mois, avec une fievre lente continue, corrosion à la langue & aux gencives, salivation spontanée, une grande foiblesse ; il étoit dans la phthisie. Je lui donnai un traitement de trente jours de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques, qui a suffi pour le guérir radicalement.

XXXVI.

Le 30 septembre 1772, M. Larrat, Habitant à Limonade, envoya chez moi pour me consulter sur une dyssenterie scorbutique qu'il avoit depuis plusieurs mois, compliquée du tenesme, avec déjection de matieres purulentes par le fondement, fievre lente continue, des coliques considérables ; il étoit dans un état de phthisie & dans une foiblesse si grande qu'il

ne pouvoit se tenir debout. Je lui envoyai un traitement de 30 jours de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques : le onzieme jour il a été en état de venir au Cap. Je lui recommandai d'être très-exact pendant tout le traitement, à suivre le régime ; mais le vingtieme jour il oublia l'état fâcheux où il avoit été, se livra à ses fantaisies pour d'autres alimens : il retomba dans son premier état. Quelque temps après il s'embarqua pour France : j'ai appris qu'il avoit péri.

XXXVII.

Le 8 octobre 1772, M. Garnier, demeurant dans le Quartier du Fort-Daupbin, vint me consulter pour Madame son épouse : elle étoit attaquée depuis près d'un an d'une diarrhée scorbutique, avec fievre continue, enflure générale de tout le corps. Je lui donnai un traitement de vingt jours, qui a suffi pour la guérir radicalement.

XXXVIII.

Le 21 octobre 1772, M. David, Habitant au Dondon, vint me consulter. Il étoit tombé à la suite d'une fievre putride, dans une dissolution du sang, avec une fievre continue, & dans un état de foiblesse des plus grandes : l'estomac faisoit mal ses fonctions ; il avoit beaucoup de taches scorbutiques sur la peau, particuliérement aux jambes, & la gauche étoit criblée d'une quantité prodigieuse de petits ulceres qui rendoient un pus saigneux, très-corrosif. Je lui donnai un traitement de trente jours de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques, qui a suffi pour le guérir radicalement.

XXXIX.

Le 10 juin 1772, le nommé Pourvoieur,

Mulâtre libre, demeurant au Haut-du-Cap, vint me consulter. Il étoit attaqué depuis près de six ans du Scorbut. Les symptômes de cette maladie étoient des douleurs vagues par tout le corps, particuliérement dans les os & les articulations, qui l'empêchoient de pouvoir marcher pour vaquer à ses affaires; l'estomac ne pouvoit plus supporter aucun aliment sans lui causer des indigestions: il avoit des coliques continuelles & le tenesme. Pendant tout le temps de la maladie, il n'y avoit pas de remede qu'il n'ait fait, mais toujours sans succès; au contraire sa maladie empiroit tous les jours. Je lui donnai un traitement de trente jours de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques, qui a suffi pour le guérir radicalement.

X L.

Le 29 juillet 1772, Madame de Ferrary, demeurant au Haut-du-Cap, envoya chez moi chercher un traitement de vingt jours de mon remede pour un vieux Negre qui étoit attaqué depuis long-temps d'une diarrhée scorbutique des plus invétérées, & que l'on regardoit comme hors de toute ressource: ce traitement a suffi pour le guérir radicalement.

X L I.

Le 8 octobre 1772, M. Jouanneaulx, Habitant à la Grande-Riviere, envoya chez moi une Négresse. Elle étoit attaquée du Scorbut le plus invétéré, comme on peut en juger par les symptôme suivans: une dissolution complete du sang, la peau extraordinairement jaune & livide, fievre continue, grande difficulté de respirer, le bas-ventre très-douloureux, enflure générale de tout le corps qui menaçoit d'une hydropisie prochaine, & dans une foiblesse des

plus grandes. Je la mis à l'usage de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques ; dans 30 jours cette Négresse a été radicalement guérie.

XLII.

Le 10 novembre 1772, le nommé Modieu, Mulâtre libre, vint me consulter. Il étoit attaqué depuis plusieurs années du Scorbut. Les symptômes de cette maladie étoient une lassitune générale de tout le corps, des fievres irrégulieres ; l'estomac faisoit mal ses fonctions, la respiration étoit très-gênée, la bouche sentoit très-mauvais. Je lui donnai un traitement de vingt jours, qui a suffi pour le guérir.

XLIII.

Le 12 septembre 1772, une Dame de la plaine étant malade au Cap, me fit prier de l'aller voir. Elle étoit tombée à la suite d'une dissolution du sang, dans une hydropisie du bas-ventre, avec épanchement ; elle avoit beaucoup de fievre & une grande oppression : elle se mit à l'usage de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques, & dans quarante jours elle a été guérie. Ce fait est connu.

XLIV.

Le 8 mars 1773, M. Roudanès, Négociant au Cap, fit porter chez moi son fils, âgé de 11 ans, pour y être traité d'une maladie dont il étoit attaqué depuis plusieurs années, qui l'avoit réduit, malgré tous les remedes qu'on lui avoit administrés, dans l'état le plus fâcheux, comme il sera aisé d'en juger par les symptômes suivans : les jambes & les cuisses étoient dans une atrophie complete, les genoux extraordinairement gonflés, avec perte de mouvement dans les articulations, & ils étoient dans une contraction si grande que les talons

touchoient preſque aux feſſes; il avoit la diarrhée, une fievre lente continue, & une dartre ſur toute l'habitude du corps, d'où il découcouloit une ſanie ou ſéroſité âcre & purulente. Après avoir mûrement réfléchi ſur tous les différens ſymptômes de cette maladie, je jugeai que la cauſe venoit d'un virus ſcorbutique; en conſéquence je me décidai le même jour à le mettre à l'uſage de ma Poudre & Elixir antiſcorbutiques : les ſuccès furent ſi heureux qu'ils dépaſſerent de beaucoup mon attente, puiſque le huitieme jour le gonflement & la contraction des genoux avoient diminué de la moitié, & le douzieme le mouvement des articulations étoit libre; il n'y avoit plus ni fievre ni diarrhée. Le ſeizieme jour cet enfant a été en état de deſcendre ſeul de ſon lit, & de ſe promener dans ſa chambre à l'aide d'un bâton : dès ce moment-là les forces ſe ſont augmentées tous les jours de plus en plus; les jambes & les cuiſſes ont repris de l'embonpoint, & le quarantieme jour de l'uſage de ma Poudre & Elixir antiſcorbutiques il a été guéri radicalement.

La contraction des genoux eſt un ſymptôme du Scorbut qui eſt très-commun dans les pays froids, mais il eſt très-rare dans les pays chauds.

M. Cezeron, Chirurgien-Major du Régiment du Cap, & M. Garnier, Maître ès Arts & en Chirurgie, ont vu l'état du malade & ont été témoins de la cure.

X L V.

M. Roudanès pere, qui étoit auſſi attaqué depuis long-temps du Scorbut, lequel avoit déjà fait beaucoup de progrès, voyant les effets que mon ſpécifique opéroit ſur la maladie de

ſon fils, ſe décida dans le même temps à le prendre; dans 20 jours il a été guéri radicalement.

XLVI.

Le 10 mai 1773, M. Voyart, Capitaine au Régiment de Boulonnois, vint me conſulter pour deux Negres attaqués d'une diarrhée ſcorbutique des plus invérérées, qui les avoit enfin réduits dans le maraſme. Un traitement de 20 jours de ma Poudre & Elixir antiſcorbutiques, a ſuffi pour en guérir un, & un traitement d'un mois pour guérir l'autre.

XLVII.

Le 9 novembre 1773, M. Garnier, Maître en Chirurgie, demeurant au Haut-du-Cap, avoit une Négreſſe attaquée depuis huit mois d'une dyſſenterie des plus invétérées, qui avoit réſiſté à tous les remedes ordinaires : les inteſtins étoient ulcérés; ce qui le confirmoit, c'eſt la quantité de pus qu'elle rendoit par le fondement : cet accident étoit accompagné de coliques conſidérables & d'une fievre continue. Cette Négreſſe étoit à la veille de périr. Un traitement de 30 jours de ma Poudre & Elixir antiſcorbutiques, a ſuffi pour la guérir radicalement.

XLVIII.

Le 25 février 1774, M. Dufferon, Habitant au Haut-du-Cap, m'envoya chercher pour voir une Mulâtreſſe, laquelle étoit tombée depuis ſix mois, à la ſuite d'une ſuppreſſion des regles, dans une diſſolution du ſang : elle avoit une fievre continue avec redoublement, des ſueurs colicatives très-copieuſes & d'une puanteur inſupportable; elle étoit dans la phthiſie & dans la plus grande foibleſſe. Je jugeai par les ſymptômes ci-deſſus, ſur-tout par la putridité de la

ſueur, que le ſang étoit dans le plus haut degré du Scorbut. Je la mis à l'uſage de ma Poudre & Elixir antiſcorbutiques; dans trente jours tous ces ſymptômes ont diſparu, & au moyen de quelques légers remedes que j'employai par rapport à la ſuppreſſion des regles, elle a été guérie radicalement.

D'après des faits auſſi conſtans & des cures auſſi notoires, il eſt permis aux Antagoniſtes de mon ſpécifique, de continuer à le critiquer, mais je voudrois que leurs critiques fuſſent imprimées & rendues publiques : je ne ſais pas quels ſont les motifs qui les ont juſqu'à préſent arrêtés; peut-être ſentent-ils les conſéquences d'une pareille entrepriſe, ou bien craignent-ils le ſort du Serpent dont parle la Fable, qui perdit, dit-on, ſes dents à vouloir ronger une lime.

En attendant leurs critiques, j'en appelle d'avance aux témoignages de l'expérience, comme le plus ſûr & le meilleur de tous les Maîtres en quelque genre que ce ſoit.

REMARQUE.

De tous les temps, l'obſervation a été la bouſſole qui a dirigé l'expérience; ſans l'obſervation, les Sciences & les Arts ſeroient encore au berceau. Une ſeule obſervation en Médecine n'eſt pas toujours concluante pour conſtater que c'eſt à l'effet du remede qu'eſt due la guériſon de la maladie, puiſqu'on peut le conteſter en l'attribuant le plus ſouvent au ſeul effet de la Nature; une deuxieme mérite toute attention; une troiſieme ſemble confirmer que c'eſt l'effet du remede qui a opéré la guériſon; mais une quatrieme, cinquieme, ſixieme & qua-

rante-huitieme que je rapporte dans le Scorbut le plus invétéré, levent toutes les difficultés qu'on pourroit oppoſer contre l'effet du remede, & font ceſſer la critique : car enfin, vouloir diſputer ſur les faits, ce ſeroit décider des couleurs ſans connoître la lumiere, ou bien vouloir s'oppoſer aux progrès de l'Art de guérir dans une maladie auſſi meurtriere que le Scorbut, qui eſt un Protée qui prend diverſes formes, ſe joint à toutes les maladies, & qui a toujours été l'écueil de la Médecine. C'eſt auſſi ce qui a fait dire aux deux Hippocrates du ſiecle (BOERHAAVE & ASTRUC): » Le Scorbut, dit ce dernier, eſt une maladie » très fâcheuſe, preſque auſſi difficile à guérir » qu'à expliquer; il ſeroit à ſouhaiter qu'on » eût contre cette maladie un remede auſſi cer- » tain & auſſi efficace que contre la Vérole ». Et Boërhaave dit : » Quand on aura trouvé » le remede pour guérir le Scorbut, ce ſera le » chef-d'œuvre de l'Art.

AVERTISSEMENT très-intéreſſant pour les Scorbutiques.

Comme le Scorbut a beaucoup de rapport avec la Vérole, il arrive de là qu'on le confond ſouvent avec cette maladie, & ſur-tout à Saint-Domingue, où le Scorbut, comme j'ai déjà dit, y eſt endémique. Pour faire voir combien de pareilles mépriſes ſont dangereuſes & blâmables, je vais rapporter ce qui arriva en 1737, près de Belgrade, en Hongrie, où le Scorbut fit tant de ravages cette année-là. M. Kramer, Médecin des Troupes Impériales & Hongroiſes, rapporte dans ſa relation que quatre cens Soldats, attaqués du Scorbut, pé-

rirent tous, pour leur avoir fait prendre du mercure ſans ſon avis ; & ailleurs il dit que le Scorbut eſt la maladie la plus fâcheuſe & la plus difficile à traiter qu'il y ait dans la nature, & que la pharmacie n'y eſt d'aucun ſecours : donnez-vous de garde, continue-t-il, de la ſaignée, & évitez le mercure comme un poiſon. Il envoya ſa relation au College de Médecine de Vienne : la Faculté décida & nota d'infamie ceux qui avoient employé le mercure, comme méritant à plus juſte titre le nom de deſtructeurs du genre humain, que celui de Médecins.

M. Kramer ne ſe détermina à envoyer cette relation à ce College de Médecine, qu'après avoir employé inutilement les antiſcorbutiques les plus approuvés, dont il donne une liſte, & pour demander à la Faculté d'autres moyens pour ſoulager ces pauvres malheureux.

Par tout ce qui vient d'être dit des effets du mercure, on voit dans quels accidens on expoſe les Scorbutiques, quand on leur fait prendre un pareil remede, ſoit qu'on l'applique extérieurement en forme de friction, ou qu'on le faſſe prendre intérieurement, ſous quelle forme que ce puiſſe être ; & quand même la Vérole ſe trouveroit compliquée avec le Scorbut, il eſt de la derniere conſéquence de ne jamais entreprendre de vouloir détruire le virus vérolique, qu'au préalable on n'ait détruit le virus ſcorbutique : cependant à Saint-Domingue cet abus y eſt aujourd'hui des plus grands. Voici la preuve que j'en donne.

Le mercure ſublimé-corroſif eſt depuis pluſieurs années en vogue pour la guériſon de la Vérole : l'on ſait que c'eſt le plus puiſſant poiſon qui ſoit dans la nature, & une des prépa-

rations du mercure qui ſe diſſout le plus facilement dans différens véhicules ; il arrive de là que pluſieurs perſonnes s'en font un remede particulier, dont ils ont grand ſoin d'en cacher la compoſition, & l'annoncent pour guérir preſque toutes les maladies. Les uns le font diſſoudre dans de l'eau compoſée, à laquelle ils donnent un nom pompeux ; d'autres, dans de l'eau ſimple qui porte mal-à-propos le nom de celui qui la vent ; d'autres le font diſſoudre dans de l'eau-de-vie, l'eſprit de vin, le tafia. Les uns en font un Elixir, les autres un Sirop auquel ils donnent leurs noms, & d'autres enfin mettent ce corroſif ſous la forme de pilules ; mais ce qui eſt la pierre d'achoppement pour le Public, c'eſt la faculté avec laquelle on peut faire uſage de tous ces remedes qui n'exigent preſque pas ou peu de régime, & que les malades peuvent commodément vaquer à leurs affaires.

Après un tableau auſſi frappant des mauvais effets que produit le mercure ſur les tempéramens ſcorbutiques, j'ai lieu de croire que les perſonnes attaquées du Scorbut, ſe tiendront ſur leur garde, & ne s'expoſeront plus à prendre indifféremment ces ſortes de remedes, dont la baſe n'eſt autre choſe que le mercure ſublimé-corroſif.

EXTRAIT

De Lettres & Avis qui ont déjà été annoncés dans les Supplémens aux *Affiches Américaines*, ſur les bons effets que pluſieurs malades ont éprouvés de la Poudre & Elixir antiſcorbutiques de M. Caſtillon.

Lettre de M. Garnier, Maître en Chirurgie & Habitant au Grand-Baſſin, Quartier du Fort-Dauphin, en date du 18 décembre 1771.

Je ne pourrois, Monſieur, ſans la plus marquée ingratitude, différer davantage de vous inſtruire des excellens effets qu'a opéré ſur moi votre Poudre antiſcorbutique; j'ai exactement pris les 40 priſes que vous avez eu la bonté de m'envoyer: par ſes premieres influences, elle a détruit la cruelle inflammation qui m'occupoit la langue & le goſier depuis plus de trois mois ſans relâche, m'empêchoit de parler, de manger, & ſouvent d'avaler l'eau, car j'avois les muſcles de la langue comme paralyſés; elle m'a délivré de ce terrible mal dans quatre jours.

Les ſeconds effets dont je ne ſaurois trop me louer, ſont le rétabliſſement de mon appétit & celui du ton de mon eſtomac, qui digere fort bien à préſent ce que je mange. Je ſuis au comble de ma joie; car je m'imagine que je ſuis tout autre, &c. *Signé*, GARNIER.

Lettre du R. P. Séraphin, ancien Curé au Port-Margot, en date du 6 février 1772.

Je tombai, Monsieur, vers la fin de l'année derniere, dans une dissolution de sang qui me mit à deux doigts de la mort. J'avois les pieds, les jambes & les bras extrêmement enflés, & sur-tout le visage ; à peine pouvois-je y voir, car mes yeux étoient comme fermés ; j'avois sur les jambes & les cuisses une quantité prodigieuse de pustules qui rendoient un pus d'une odeur très-fétide, & des taches noires & livides qui ressembloient à la gangrene : enfin me voyant, après avoir pris toutes sortes de remedes, dans l'état le plus triste, je fis appeller M. *Jouin*, habile Chirurgien du Port-Margot, qui, après avoir observé les symptômes ci-dessus, décida que c'étoit le Scorbut le plus invétéré, & me conseilla de faire promptement usage de votre Poudre & Elixir antiscorbutiques, ce que je fis à la fin de décembre dernier. Les premiers effets que votre remede a opérés, sont d'avoir dissipé dans cinq jours l'enflure générale de mon corps, d'avoir dans vingt-deux jours cicatrisé les pustules, & d'avoir fait disparoître les taches noires & livides. Je continuai votre Poudre & Elixir pendant 30 jours ; alors, voyant que la cause du Scorbut étoit détruite, je le cessai. Il ne me reste plus, Monsieur, qu'à vous prier de recevoir mes sinceres remercîmens. *Signé*, P. SERAPHIN.

Lettre de Madame Bayeux, Habitante au Port-Margot, en date du 19 février 1772.

J'ai pris, Monsieur, bien exactement votre Poudre & Elixir antiscorbutiques que vous

m'avez envoyés ; les bons effets qu'ils ont opérés ſur le Scorbut que j'avois depuis pluſieurs années, & qui, malgré tous les remedes qu'on m'avoit adminiſtrés, m'avoit réduite dans l'état le plus fâcheux, ſont trop conſidérables, pour ne pas vous en faire part : la fievre lente & continue que j'avois, eſt détruite ; les ulceres des gencives qui me cauſoient tant de douleur, ſont cicatriſées ; l'hémorrhagie & la ſalivation ſont entiérement arrêtées ; les aigreurs qui étoient ſur mon eſtomac, ne ſe font plus ſentir ; les obſtructions & les coliques que j'avois, ſont diſſipées, de même que l'inſomnie qui m'accabloit. Je ſuis à préſent dans un embonpoint que je n'avois pas eu depuis bien des années, & je ſupporte l'exercice avec plaiſir, &c. *Signé*, CHAILLEAU BAYEUX.

Lettre de M. Pillat de Villeblain, en date du 3 mars 1772.

Lorſque je me ſuis déterminé, Monſieur, à faire uſage de votre Poudre & Elixir antiſcorbutiques, j'étois dans un état terrible & violent : j'avois la bouche entiérement perdue ; mes gencives étoient rongées par l'humeur, & exhaloient une odeur très-fétide ; mes dents branloient toutes, & avec les doigts ont les eût ôtées les unes après les autres ; j'avois un mal au nez, qui me faiſoit craindre un chancre, & j'avois des cuiſons horribles en urinant ; enfin j'étois dans un état ſi triſte, qu'on me conſeilloit de paſſer en France, comme le plus prompt remede pour ma guériſon. J'ai fait uſage de votre Poudre & Elixir antiſcorbutiques pendant 20 jours, & je me porte à préſent très-bien, à la réſerve de quelques maux de tête que

j'ai de temps en temps. Je vous rends compte de l'effet que j'ai éprouvé, & crois votre remede sûr & certain pour ces sortes de maladies; je suis charmé de rendre ce témoignage à la vérité & à la justice, & souhaite que ceux qui sont affligés du Scorbut, prennent confiance en vous, en faisant usage de votre remede. *Signé*, PILLAT DE VILLEBLAIN.

Lettre de M. Bourceli, Maître en Chirurgie, demeurant à Jean-Rabel, en date du 19 mars 1772.

J'ai pris, Monsieur, très-exactement pendant un mois votre Poudre & Elixir antiscorbutiques; je ne puis que me louer des bons effets qu'ils ont opérés sur moi. L'état présent où je suis, & celui où j'étois, avant d'en avoir fait usage, m'engage à vous faire part du bien-être dont je me ressens présentement.

J'avois, Monsieur, avant d'avoir fait usage de votre remede, une salivation aussi fréquente que copieuse, une grande pesanteur de tête, serrement & palpitation de cœur, l'estomac & la rate extrêmement gonflés, beaucoup de dégoût & de nausées, une grande difficulté de respirer, une foiblesse dans le pouls, une fievre lente, une lassitude universelle, des taches rouges de la largeur d'un escalin & plus sur les cuisses, les pieds & la partie inférieure des jambes très-enflés, les urines fort rouges & briquetées. Enfin, Monsieur, il ne me reste plus qu'à vous faire mes sinceres remercîmens; car, de tous ces symptômes, il ne me reste que beaucoup d'appétit, &c. *Signé*, BOURCELI.

Avis de M. Silly pere.

Si tout ce qui peut concourir essentiellement au soulagement de l'humanité, mérite les éloges du Public en général, & particuliérement de ceux qui en ressentent les effets, on doit donner les plus grands à la Poudre & à l'Elixir antiscorbutiques de M. *Castillon*, Chirurgien-Consultant du Roi. J'étois attaqué depuis un an d'une diarrhée scorbutique, laquelle m'a réduit insensiblement dans un état désespéré : j'étois dans la foiblesse la plus grande ; il ne m'étoit plus possible de descendre de mon lit ; j'allois à la selle au moins vingt fois dans 24 heures, & très-souvent sans m'en appercevoir. J'avois déjà épuisé inutilement toute espece de remedes, & à l'âge de 66 ans je n'attendois plus que la mort. Des amis me conseillerent de prendre le remede de M. *Castillon* ; & pour m'inspirer de la confiance, ils me firent lecture de ses Observations qui me déciderent à en faire usage. Je ne saurois avoir d'expressions assez fortes pour en faire l'éloge : ce divin remede, dont j'ai cessé l'usage il y a deux mois, m'a tiré dans vingt-quatre jours de ce triste état, & je jouis depuis ce temps-là d'une bonne santé, eu égard à mon âge. A la Marmelade, le 6 octobre 1775. *Signé*, SILLY pere.

Lettre de M. Fidelin-Bonnet, Habitant à Jacquezy, en date du 2 septembre 1776.

C'est avec bien du plaisir, Monsieur, que je m'empresse de vous faire part des bons effets que vient d'opérer votre Poudre & Elixir antiscorbutiques sur le Scorbut que j'avois depuis plusieurs années. Cette maladie avoit fait des

progrès ſi conſidérables, que j'étois réduit, malgré tous les remedes que j'avois pu prendre, dans un état des plus fâcheux, dont voici les ſymptômes; une enflure générale, des tumeurs entre la peau & la chair, pluſieurs ulceres aux jambes & aux mains, le ſommeil très-interrompu, une fievre lente, la digeſtion des plus laborieuſes, la rate obſtruée, extrêmement gonflée & très-douloureuſe. Me voilà aujourd'hui, par les bons effets de votre remede que j'ai pris pendant quarante jours, & dont j'ai ceſſé l'uſage depuis trois mois, délivré de cette cruelle maladie, puiſque je ne reſſens plus aucun des ſymptômes ci-deſſus : j'ai pris des forces & de l'embonpoint, & enfin je jouis à préſent d'une bonne ſanté.

J'ai l'honneur d'être, &c. *Signé*, FIDELIN-BONNET.

Lettre de M. David, Capitaine des Milices & Habitant au Dondon, en date du 31 juillet 1777.

Je viens de prendre, Monſieur, avec toute l'exactitude poſſible, votre Poudre & Elixir antiſcorbutiques; j'en ai éprouvé tout le bien que je pouvois en attendre. J'avois une jambe des plus maléficiées, rendant une ſéroſité depuis deux mois à me faire craindre de mauvaiſes ſuites, ne pouvant marcher ni me tenir debout, & étant obligé d'être continuellement aſſis, la jambe fort élevée; une inſomnie depuis bien du temps, pluſieurs taches ſur la peau qui m'annonçoient un Scorbut des plus confirmés, & pluſieurs autres incommodités dont je ne vous parle point. Dès les premiers huit jours de l'uſage de votre remede, j'ai commencé à reſſentir

beaucoup de ſoulagement, & au bout de vingt jours, fin du traitement, mon mal de jambe & les autres incommodités ont été entiérement guéris; ce qui me met aujourd'hui dans le cas de pouvoir vaquer à mes affaires, comme ſi je n'avois jamais eu mal à la jambe. Je ne puis donc, Monſieur, que vous faire mes remercîmens. *Signé*, DAVID.

Lettre de M. Clemançon, Officier des Milices & Habitant à la Grande-Riviere, en date du premier ſeptembre 1777.

Les bons effets, Monſieur, que votre Poudre & Elixir antiſcorbutiques avoient opérés ſur un de mes Negres, m'ont engagé d'en faire uſage pour moi-même. Depuis plus d'un an je jouiſſois d'une ſanté très-chancelante; j'étois attaqué d'un dégoût général pour toutes ſortes d'alimens, d'inſomnie, d'enflure aux jambes, bouffiſſure au viſage, laſſitudes dans tous les membres, & enfin preſque tous les matins d'une toux ſeche qui me faiſoit faire beaucoup d'efforts ſans rien rendre qu'une eau glaireuſe, & m'occaſionna enſuite un crachement de ſang des plus conſidérables, qui ne fut arrêté qu'au bout de huit jours, lequel me réduiſit dans une maigreur affreuſe. Dans un état auſſi critique, je me mis à l'uſage de votre Poudre & Elixir: j'ai eu la ſatisfaction de voir tous mes maux diſparoître; c'eſt l'effet d'un traitement de 20 jours. C'eſt pour vous en remercier, Monſieur, que j'ai l'honneur de vous écrire & donner les louanges que vous méritez, d'avoir compoſé un remede ſi utile à l'humanité. *Signé*, CLEMANÇON.

Avis de M. Crivel.

D'après la lecture que j'ai faite le mois dernier de l'extrait des lettres de Mrs *David* & *Clemançon*, insérées dans les *Affiches Américaines*, sur les bons effets qu'ils ont éprouvés de la Poudre & Elixir antiscorbutiques de M. *Castillon*, Chirurgien-Major-Consultant du Roi, & voyant le rapport qu'il y avoit de leurs maladies avec la mienne, je ne doutai plus que j'avois le Scorbut, ce qui sera aisé de juger par les symptômes suivans. Depuis environ deux ans, je me suis aperçu d'une foiblesse & d'une lassitude générale de tout le corps, qui a augmenté au point de m'ôter les facultés de vaquer à mes affaires ; des douleurs de reins & des coliques fréquentes, des fievres lentes, une insomnie continuelle, une salivation très-abondante, sur-tout la nuit, qui me causoit une odeur désagréale à la bouche : toutes mes dents étoient ébranlées ; j'en avois déjà perdu plusieurs, sans qu'elles eussent aucune apparence d'être gâtées, & je craignois le même sort pour toutes les autres. Je me décidai le 10 du mois dernier à prendre la Poudre & Elixir antiscorbutiques de M. *Castillon.* Les bons effets que j'ai éprouvés de ce remede sont si frappans, qu'un traitement de vingt jours a suffi pour me délivrer de tous mes maux. Je jouis à présent d'une très-bonne santé. Au Cap, ce 10 novembre 1777. *Signé*, CRIVEL.

Lettre de M. de Fontenelle, Colonel d'Infanterie, ancien Commandant d'Artillerie, en date du 18 février 1778.

Je ne puis trop me louer, mon cher Docteur,

des effets merveilleux de votre divine bouillie; je dis divine, car c'eſt la manne du déſert, ou ce doit l'être : quel autre aliment en effet ſeroit ſuſceptible, en ſi petit volume, de nourrir auſſi agréablement ? Je reviens à ſes effets. J'étois, comme vous ſavez, réduit par des fievres lentes, quoique périodiques, dans un état d'affoibliſſement & de maigreur qui me menaçoit de l'hydropiſie ou du maraſme; la jauniſſe qui coloroit ma face décharnée, annonçoit la bile dans le ſang, ou prête à y paſſer : ce que n'avoient pu les purgatifs, les vomitifs, le quinquina pris à longues & fortes doſes, avec un régime conſtant pendant deux mois, a été opéré en vingt jours par votre agréable bouillie. Les forces ſont revenues; l'embonpoint renaît; au goût le plus dépravé a ſuccédé un appétit qui ſeroit plus que raiſonnable, s'il n'étoit contenu; la bile a diſparu, & tout cela s'eſt opéré ſans révolution ſenſible & dans une ſaiſon qui par ſa fraîcheur n'étoit pas propre à favoriſer un remede actif. Le ſeul effet ſingulier que j'ai remarqué, eſt qu'il falloit que les acides occaſionnaſſent mon mal; car mes déjections n'ont ceſſé juſqu'à la fin d'être très-aigres & fermenteuſes. Je ſouhaite à chacun de vos jaloux (je ne puis donner un autre nom aux critiques d'un remede auſſi favorable à l'humanité) une bonne diarrhée ſcorbutique, pour faire autant d'apôtres de votre doctrine, que vous avez de prédicans contre. Si je ne vous ai pas rendu plutôt compte de mon état, c'eſt que j'attendois les effets bons ou mauvais du remede : les mauvais ſe ſont fait attendre juſqu'à la certitude des bons, dont je ne puis trop vous témoigner ma reconnoiſſance juſqu'à ce que j'aie occaſion de vous la prouver

plus sensiblement par l'attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être, &c. *Signé*, FONTENELLE.

Avis de M. Faure.

Quoique je n'ajoute rien à la célébrité de la Poudre & Elixir antiscorbutiques de M. *Castillon*, en publiant les effets merveilleux que je viens d'en éprouver, je dois à la reconnoissance autant qu'au bien de l'humanité, le témoignage authentique d'un spécifique aussi salutaire. Attaqué depuis long-temps d'une diarrhée scorbutique pour laquelle j'avois fait en vain tous les remedes imaginables, j'étois réduit dans un état désespéré; une fievre lente, une extinction de voix, une oppression d'estomac qui m'empêchoit de respirer & de pouvoir avaler ma salive, des envies de vomir à chaque instant, qui ne me permettoient de prendre aucun aliment, pas même du lait, enfin une maigreur affreuse qui m'avoit affoibli au point de ne pouvoir me soutenir, m'annonçoient la mort la plus prochaine. Mrs *Giroud* & *Cezeron*, & M. *Castillon* lui-même, ne me donnoient pas deux jours à vivre. Tel étoit mon état le 1er janvier dernier que j'ai commencé à faire usage de ce spécifique. Le remede a fait un miracle, il a trompé la décision de la Faculté : en huit jours les symptômes dangereux ont cessé, les forces & l'appétit sont revenus, & un traitement de 25 jours a suffi pour me rétablir. Au Cap, le 20 mars 1778. *Signé*, FAURE.

Avis de M. Lestrada.

Affligé depuis près de 15 mois d'une diarrhée scorbutique qui, malgré tous les remedes que j'avois pu prendre, avoit fait des progrès

les plus considérables, j'étois tombé dans une maigreur & dans une foiblesse inexprimable, accompagnée d'une fievre lente & d'une insomnie continuelle qui m'accabloit; j'avois les pieds & les jambes considérablement enflés, sur-tout le soir, & un dégoût pour toutes sortes d'alimens. Telle étoit ma triste situation le 5 mars dernier, quand un de mes amis me proposa de prendre la Poudre de M. *Castillon*, en me disant qu'il avoit lu dans les Avis du Cap des cures surprenantes de ce remede. Le même jour je fis prier M. *Castillon* de me venir voir; il décida que sa Poudre & Elixir antiscorbutiques convenoient à ma maladie. Le lendemain j'en commençai l'usage: les bons effets que j'en ai éprouvés sont si frappans, que j'ai cru, en les rendant publics, rendre service à l'humanité, puisque le traitement de 20 jours a suffi pour me guérir radicalement. Au Cap, ce 27 avril 1778. *Signé*, LESTRADA.

Lettre de M. Decout, Chirurgien breveté du Roi, datée de Cavaillon, & du 25 mai 1778.

Vous serez sans doute surpris, Monsieur, de recevoir une lettre d'un homme qui vous est inconnu: mais quand on concourt comme vous au bien public, on doit s'attendre à la douce satisfaction de voir les hommes d'accord pour rendre hommage au bienfaicteur de l'humanité; les uns le remercient des biens qu'ils en ont reçus, les autres des biens qu'ils comptent en recevoir, & d'autres enfin des biens qu'il fait à tout le genre humain.

C'est dans ces dernieres vues, Monsieur, que je suis du nombre de ceux qui vous doivent des obligations, & je serois un ingrat si je ne vous

en témoignois la plus vive reconnoiſſance, ce dont je m'acquitterai en vous faiſant le détail des effets merveilleux de votre poudre & Elixir antiſcorbutiques : peut-être ma voix ne s'accordera-t elle pas avec celle de beaucoup d'autres de mes confreres ; mais je manquerois à l'humanité, & je me manquerois à moi-même, ſi je ne chantois les louanges d'un remede auſſi efficace.

Les premiers effets que j'en ai obſervés furent ſur un Negre attaqué du Scorbut compliqué avec la Vérole : l'un & l'autre vice étoient portés à leur dernier période. J'attaquai le Scorbut avec tous les moyens que la Médecine propoſe : les acides végétaux, le creſſon, le vin antiſcorbutique de Dumoret, &c. rien ne me réuſſit ; mon malade alloit toujours de mal en pis. Les gencives étoient ulcérées, la langue couverte de puſtules, les os palatins cariés, les extrémités enflées, les yeux bouffis, le ſternum & les côtés élevés, une ſuppuration de l'inteſtin rectum, & enfin un cours de ventre qui annonçoit une mort prochaine. Un de mes amis me dit qu'il avoit eu un Negre dans le même état, & qu'il l'avoit guéri par le moyen de votre Poudre & Elixir antiſcorbutiques. Je vous avoue que j'eus de la peine à le croire ; mais ſur ce qu'il me dit qu'il avoit de votre remede & qu'il falloit en eſſayer, je ne crus pas pouvoir m'y refuſer, vu l'état déſeſpéré où étoit mon malade : voici quels furent les effets de l'adminiſtration du remede.

Le troiſieme jour le cours de ventre ceſſa ; huit jours après, les ulceres de la bouche & du rectum furent guéris, & vingt-deux jours ont ſuffi pour faire diſparoître tous les autres ſymp tômes. Je mis mon malade à l'uſage du lait pen-

dant un mois, & enſuite je lui adminiſtrai le mercure : il eſt à préſent auſſi bien portant que s'il n'eût jamais été malade. Jugez, Monſieur, ſi ce coup d'eſſai m'a donné une bonne opinion de votre ſpécifique ; je l'ai depuis employé avec le même ſuccès. J'ai l'honneur d'être, &c. *Signé*, DECOUT.

Avis de M. Brocas aîné, Négociant.

Quoique les témoignages que pluſieurs perſonnes attaquées du Scorbut le plus invétéré ont rendus des bons effets qu'elles ont éprouvés de la Poudre & Elixir antiſcorbutiques de M. *Caſtillon*, ſoient plus que ſuffiſans pour donner à ce remede toute la confiance poſſible, je crois cependant rendre ſervice à l'humanité en y joignant le mien, puiſqu'il comporte l'exemple d'une guériſon des plus opiniâtres & des plus frappantes que ce ſpécifique ait jamais opérée.

Il y a quatre ans & demi que je vis naître en moi le germe de cette maladie dangereuſe, d'abord par un cours de ventre auquel je portai les ſoins que l'art indiqua, mais inutilement ; le Scorbut empiroit tous les jours. Je ne parlerai pas des antiſcorbutiques ni de tous les autres remedes que j'ai pris pendant ces quatre années & demie ; mais je dirai que ſi la quantité, l'exactitude à les prendre & à ſuivre les régimes, pouvoit guérir une pareille maladie, perſonne mieux que moi n'auroit dû prétendre à une guériſon parfaite, ne m'étant jamais écarté de ce que l'on m'a ordonné.

Malgré mon exactitude & les ſoins, je me voyois tomber dans l'état le plus affreux : mon ſang étoit totalement diſſous, ma peau entiérement décolorée, le viſage & les jambes très-

enflés, les urines en très-petite quantité, la transſpiration totalement ſupprimée ; je rendois des excrémens de différentes couleurs, provenans d'une ſuppuration (ſans doute des inteſtins) très-abondante ; quelquefois elle paroiſſoit comme du pus ſanguinolent, d'autres fois très-blanc, & dans d'autres temps couleur de cendre. Mon ſommeil étoit depuis long-temps interrompu par les envies d'aller, & je n'ai eu de tranquillité que lorſqu'on m'a donné des remedes à me faire paſſer les nuits comme ſi j'étois immobile; car ſans ſommeil même j'étois tranquille. Mes forces étoient extraordinairement affoiblies ; j'étois tombé dans une maigreur conſidérable, & la reſpiration me manquoit lorſque j'agiſſois la moindre choſe.

Telle étoit ma triſte ſituation le 27 février dernier, que je me déterminai à conſuler M. *Caſtillon* qui décida que j'avois le Scorbut le plus invétéré ; je n'eus pas de peine à le croire, je voyois mon état, & j'étois totalement tombé dans la diſſolution : il me conſeilla de prendre ſa Poudre & ſon Elixir antiſcorbutiques. Le lendemain je commençai l'uſage de ſon remede : je ne puis me taire ſur les effets qui s'en ſont enſuivis. Le ſixieme jour, mes jambes étoient déſenflées, & le douzieme l'enflure du viſage étoit entiérement diſſipée. Depuis les premiers jours je paſſois tranquillement les nuits ſans me lever, & quelques jours après j'eus le ſommeil très-paiſible, la reſpiration libre, la tranſpiration rétablie, les urines abondantes ; les forces augmentoient, ainſi que l'embonpoint ; la diarrhée avoit diminué, mais je rendois toujours du pus. Le vingtieme jour du traitement, il ne reſtoit de tous les ſymptômes de cette cruelle

maladie, que la ſuppuration des inteſtins, qui a ceſſée le vingt-huitieme jour : dès ce moment j'ai vu renaître ma ſanté qu'en vain j'avois cherchée par toute ſorte de remedes. Enfin le quarante-huitieme jour j'ai ceſſé l'uſage de la Poudre & Elixir antiſcorbutiques, & depuis cette époque je vois tous les jours accroître ma ſanté. Au Cap, le 11 juin 1778. *Signé*, BROCAS aîné.

SUITE DES OBSERVATIONS.

XLIX.

Le 9 juin 1778, je fus appellé pour aller voir M. *de Reynaud*, Brigadier des Armées du Roi, Colonel du Régiment du Cap & Commandant-Général des Troupes & Milices de la Colonie. Il étoit attaqué depuis trois ſemaines d'une dyſſenterie des plus violentes : l'acrimonie des humeurs étoit ſi vive, qu'elle avoit corrodé toute la tunique interne des inteſtins ; ce qui le confirmoit, c'étoit la douleur générale qu'il reſſentoit dans tous ces viſceres, particuliérement à la région ombilicale, qui annonçoit que les inteſtins grêles étoient très-affectés ; mais l'inteſtin rectum étoit le plus endommagé, & ſon ſphincter dans un relâchement ſi conſidérable, qu'il permettoit d'y voir une quantité prodigieuſe de petits ulceres ; d'ailleurs la grande ſuppuration ſanguinolente & grumeleuſe qui ſe faiſoit, annonçoit aſſez le délabrement de cette tunique : un autre accident qui eſt toujours inſéparable de cette maladie, c'étoit une grande difficulté d'uriner, par rapport à la ſympathie ou à la correſpondance qu'il y a entre le ſphincter de l'anus &

celui de la veſſie. Ce dernier accident cauſoit les douleurs les plus aiguës. Pendant ces trois ſamaines on avoit employé tous les remedes les mieux approuvés, mais toujours ſans ſuccès : la maladie faiſoit toujours les progrès les plus rapides ; de maniere que M. *de Reynaud* étoit dans l'état le plus déſeſpéré, dans la foibleſſe la plus grande, les douleurs les plus vives, une ſueur d'expreſſion froide, gluante, purulente & d'une odeur fétide ; en un mot, tout annonçoit la dépravation du ſang & de toutes ſes parties.

Le même jour, M. *de Reynaud* commença l'uſage de ma Poudre & de mon Elixir antiſcorbutiques ; mais avant d'entrer dans le détail de leurs effets, il eſt bon de faire obſerver quelles ont été les cauſes antécédentes & occaſionnelles de cette cruelle maladie. Dans le mois de décembre 1777, M. *de Reynaud* fut attaqué d'une fievre double tierce. Depuis ce temps-là ſa ſanté devint très-chancelante, les forces digeſtives s'affoiblirent, les humeurs s'engorgerent dans leurs différens réſervoirs, particuliérement dans les viſceres flottans du bas-ventre ; elles y acquirent par leur ſéjour cette acrimonie alcaleſcente, parce qu'elles ne doivent leur propre conſervation qu'à leur circulation, & nullement à la qualité de leurs principes : la bile avoit auſſi acquis une acrimonie des plus corroſives, parce que c'eſt celle de nos humeurs qui, après l'inſenſible tranſpiration, eſt la plus prompte à ſe corrompre par ſon ſéjour, & celle qui fait les plus grands ravages dans toutes les maladies humorales.

Voici quels ont été les effets du remede dans les huit premiers jours. Il ſurvint d'abord un

engorgement des plus considérables de bile noire très-corrosive, laquelle causoit, en coulant sur les ulceres des intestins, les douleurs les plus aiguës, & particuliérement à l'intestin rectum; les urines furent plus abondantes, mais très-noires; les douleurs vives qui se faisoient sentir dans la région obilicale, diminuerent beaucoup; la sueur fut plus abondante, & son odeur moins fétide. Du 8 au 15, il survint un dégorgement très-abondant de bile poracée, d'un vert si foncé, qu'une once de vert-de-gris pilé & broyé dans un gobelet d'eau, ensuite jeté sur du linge, n'y auroit pas produit une teinture plus verte que celle que cette bile produisoit sur les serviettes où M. *de Reynaud* étoit obligé de faire ses déjections, parce que sa foiblesse étoit si considérable qu'elle ne lui permettoit pas de pouvoir se mettre sur un vase: cependant la suppuration avoit beaucoup diminué, & les ulceres des intestins grêles parurent être cicatrisés par la cessation de la douleur; la sueur n'avoit presque plus de fétidité; les urines étoient très-abondantes, moins chargées, & elles passoient avec beaucoup de facilité; le pouls étoit très-bon, & la peau bien colorée: tous ces signes annonçoient combien le sang avoit repris de consistance, & combien il étoit dépouillé de cette acrimonie putrescente. Du 15 au 17, il se fit, à différentes reprises, des déjections par le fondement, d'un pus très-séreux, très-abondant & d'une fétidité insupportable: j'observe que par sa nature il étoit purement lymphatique, & qu'il ne pouvoit venir que de quelques hydatides qui s'étoient formées dans le canal intestinal pendant le cours de la maladie; ce qui me fut

confirmé par les déjections de plusieurs parties de membranes blanches, dont une étoit assez considérable. Ce dernier accident me causa les plus grandes inquiétudes, parce que j'avois à craindre de ce pus si putrescent & si séreux, 1°. qu'il n'en passât dans le sang, soit par les veines lactées ou par les pores absorbans des gros intestins, une assez grande quantité pour produire les plus grands ravages, soit au cerveau ou sur les poumons, &c. 2°. qu'il ne vînt pourrir les chers des ulceres de l'intestin rectum, & les faire tomber en gangrene; ce qui me mit dans le cas, pour prévenir ce dernier accident, d'y faire quelques injections détersives & antiputrides très-animées. Le vingtieme jour M. *de Reynaud* commença, à l'aide de ses domestiques, à se promener dans son appartement. Dès ce moment-là les forces & l'embonpoint augmenterent de plus en plus, de maniere que le vingt-huitieme jour les ulceres du rectum étoient totalement cicatrisés; il fut en état de sortir & d'aller à pied se promener au Gouvernement. Le quarantieme jour il fut très-bien guéri, & il cessa l'usage de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques. Depuis ce temps-là il continue à jouir d'une très-bonne santé.

» Je certifie que les détails ci-dessus de ma
» cruelle maladie sont conformes à tout ce
» que j'ai éprouvé, & que je ne saurois trop
» faire l'éloge de la bonté du remede & des
» talens de M. *Castillon*, n'ayant point eu de-
» puis ce temps-là le moindre ressentiment,
» ni pris aucune espece de remedes. Au Cap,
» le 16 mars 1779. *Signé*, REYNAUD.

L.

Le 4 août 1778, M. *Lafont* mon confrere vint chez moi pour m'engager d'aller avec lui chez M. *Duparquier*, pour y voir Mlle *Samſon* ſa petite-fille, âgée de 19 mois, laquelle étoit tombée à la ſuite de la petite-vérole dans une diarrhée ſéreuſe conſidérable, qui l'avoit plongée dans un état des plus déſeſpérés : tout ſon corps étoit dans la maigreur la plus affreuſe, la peau ſi deſſéchée qu'elle en étoit toute terreuſe, particuliérement au cou, au dos & à la poitrine; le viſage d'une pâleur cadavereuſe, les yeux ternes & mourans, une fievre lente continue, la tranſpiration totalement ſupprimée, une inſomnie continuelle, & dans une foibleſſe ſi grande qu'elle étoit menacée d'une mort prochaine. Telle étoit la triſte ſituation de cet enfant. Mon pronoſtic fut que je ne voyois aucune reſſource dans cet état de maladie, & que je ne prévoyois pas que ma Poudre & mon Elixir antiſcorbutiques puſſent y être d'aucun ſecours, 1°. par la gravité de la maladie, 2°. par la difficulté qu'il y avoit à les lui faire prendre, 3°. parce que je n'avois jamais eu occaſion à les employer à des enfans de cet âge. Mde *Duparquier* & M. *Samſon* ſon gendre, qui étoient dans le plus grand chagrin de voir périr le ſeul enfant qui leur reſtoit, pour n'avoir rien à ſe reprocher, voulurent eſſayer le remede. Le même jour on commença à le lui adminiſtrer; le troiſieme il y eut un mieux des plus ſenſibles, le ſommeil très-bon, la tranſpiration bien rétablie; le huitieme, la fievre & la diarrhée avoient ceſſé; le quinzieme, cet enfant fut hors de tout danger, &

prenoit ce remede avec un appétit dévorant: dès ce moment les forces & l'embonpoint augmenterent tous les jours de plus en plus, de maniere que le trentieme jour il jouissoit de la meilleure santé. Je lui fis continuer ce remede jusqu'au quarantieme. Voilà neuf mois qu'il en a cessé l'usage, & il continue à se bien porter ; je dis plus, qu'il y a très peu d'enfans dans la Colonie qui jouissent aujourd'hui d'une aussi bonne santé.

L'on en voit beaucoup périr à la suite de la vérette & autres maladies, de la diarrhée, de la dyssenterie, du tenesme & du marasme ou consomption de tout le corps. L'on trouvera dans ce remede des ressources très-grandes pour les enfans de tout âge qui tomberont dans de pareils états, & sur-tout si l'on s'y prend à bonne heure.

L I.

Le 23 septembre 1778, je fus appellé pour aller voir M. *de Lilancour*, Brigadier des Armées du Roi & Commandant en second de la Partie du Nord à Saint-Domingue. Il étoit attaqué depuis dix-huit mois, à la suite de fievres intermittentes, doubles tierces, d'un ictere ou épanchement de bile sur toute la surface du corps, & particuliérement au visage ; le blanc des yeux étoit de couleur de safran trés-foncé, les visceres du bas-ventre très-engorgés, notamment la rate : il avoit des coliques momentanées très vives, & il en ressentoit de fois à autres dans ces visceres des chaleurs extraordinaires, sur-tout pendant la nuit, qui le privoient entiérement du sommeil, & l'obligeoient d'en passer la plus grande partie dans le bain, sans en retirer aucun soulagement.

Les forces digeſtives étoient très-affoiblies ; il avoit un dégoût général pour toute eſpece d'alimens ; la tranſpiration étoit totalement ſupprimée, les urines en très-petite quantité & très-noires, le ſang dans un état de diſſolution éminent, le pouls très-petit & languiſſant ; ce qui annonçoit combien l'action organique dans tous les ſolides étoit affoiblie, particuliérement dans tout le tiſſu vaſculeux & glanduleux. Il étoit dans une maigreur & dans une foibleſſe très-grande : les ſucs digeſtifs de l'eſtomac & des inteſtins n'étoient plus propres à la coction des alimens, parce qu'ils ne formoient qu'une eſpece de colle très-tenace, adhérente aux parois de ces viſceres.

A tous ces ſymptômes, il s'en étoit joint depuis huit mois un autre fort étranger à la maladie ; c'étoit un léger gonflement borné à la malléole externe de la jambe gauche. Dans ce temps-là on propoſa au malade de conſulter une perſonne de l'art nouvellement arrivée, ce qui fut exécuté. Ce maître de l'art, après avoir long-temps diſcouru, tant ſur les cauſes générales que particulieres de cette maladie, fixa toute ſon attention ſur ce léger gonflement, & conclut qu'il annonçoit une hydropiſie très-prochaine. Je ne rapporte ce fait que pour faire voir combien il eſt conſéquent & dangereux pour les malades, qu'on leur annonce par des pronoſtics auſſi ſiniſtres des événemens ſi fâcheux, qui ne peuvent que cauſer des révolutions conſidérables & accélérer les progrès des maladies, ſur-tout ſur un ſymptôme ſi léger & ſi étranger à la cauſe de cette maladie, puiſque ce petit gonflement n'a jamais ſorti de ſes bornes.

Tel étoit l'état de M. *de Lilancour* le jour que je fus appellé. Il eſt bon de faire obſerver, avant que d'entrer dans les détails des effets de ma Poudre & Elixir antiſcorbutiques, que pendant tout le cours de cette maladie on avoit employé tous les remedes qui lui étoient les plus analogues, & deſquels on n'avoit pu obtenir que des ſoulagemens paſſagers. Le lendemain le malade commença l'uſage de mon remede, & il en éprouva le même jour un effet des plus ſenſibles & des plus ſalutaires ; ce fut une évacuation très-copieuſe & ſans autre douleur que quelques légeres coliques venteuſes, de toute cette maſſe d'humeur viſqueuſe qui étoit collée aux parois des inteſtins, ce qui n'avoit pu être opéré par les bains, les boiſſons les plus émollientes & les plus humectantes, ni par les minoratifs doux réitérés ; car en employant les purgatifs actifs on n'auroit pas manqué de cauſer ſur les viſceres une inflammation manifeſte, parce qu'ils y étoient déjà très-diſpoſés par le ſéjour & l'adhérence de cette maſſe d'humeur viſqueuſe & acrimonieuſe, & dans l'état de diſſolution du ſang & de foibleſſe où étoit le malade, il auroit ſuccombé à un pareil accident. Les inteſtins étant débarraſſés de cette acrimonie alkaline & corroſive, ce remede alimentaire ſe porta promptement au ſang, & dans huit jours ſes effets ſe manifeſterent d'une maniere évidente ; la tranſpiration fut très-bien rétablie, de même que la ſecrétion des urines, le pouls plus fort & plus développé : le malade ne reſſentoit plus cette chaleur dévorante dans les viſceres du bas-ventre, qui l'accabloit & le privoit entiérement du ſommeil, & ſon appétit croiſ-

ſoit de jour en jour : l'ictere ou épanchement de bile ſur toute l'habitude du corps, étoit conſidérablement diminué, de même que les engorgemens des viſceres du bas-ventre, particuliérement du foie & de la rate. A cette époque du huitieme jour, les forces digeſtives de l'eſtomac & des inteſtins commencerent à bien ſe rétablir ; elles allerent même juſqu'à la conſtipation, qui fut ſuivie de coliques très-vives : mais je ne m'empreſſai pas de les calmer par des lavemens, quoiqu'ils paruſſent très-indiqués, parce que je voyois diſparoître tous les jours les ſymptômes les plus fâcheux de cette cruelle maladie. Je laiſſai donc ce ſoin à la nature qui d'elle-même ſe débarraſſa le treizieme jour : dès ce moment, l'action organique dans tout le tiſſu vaſculeux & glanduleux commença à ſe bien rétablir, de même que toutes les ſécrétions. Le vingt-cinquieme jour, tous les ſymptômes étoient entiérement diſſipés, le malade avoit repris des forces & de l'embonpoint, & le trentieme M. *de Lilancour* fut très-bien guéri & ceſſa l'uſage de ma Poudre & Elixir antiſcorbutiques. Dans ce temps-là je lui propoſai pour le mois d'avril, & ſans même aucun beſoin apparent, de reprendre pendant vingt jours mon remede : il a ſuivi mon avis, & il en a éprouvé les meilleurs effets. Il eſt à remarquer que depuis qu'il a fait uſage de mon ſpécifique, il jouit d'une très-bonne ſanté, & qu'il n'a pas eu beſoin de prendre aucune autre eſpece de remede.

» Je certifie que les Poudres de M. *Caſtillon*
» m'ont radicalement guéri de tous les maux dé-
» taillés dans la preſente obſervation, n'ayant
» pas éprouvé la plus légere indiſpoſition

» depuis plus d'un an que j'en ait fait uſage.
» Au Cap, le 30 ſeptembre 1779. *Signé*,
» LILANCOUR.

Lettre de M. Deligny, Habitant au Borgne, en date du 27 ſeptembre 1778.

L'efficacité de vos Poudres antiſcorbutiques, Monſieur, intéreſſe trop l'humanité pour ne pas mettre dans tout leur jour les merveilles qu'elles operent journellement. Mon épouſe, âgée de 66 ans, fut atteinte de diarrhée ſcorbutique : en vain a-t-on fait uſage des remedes ordinaires, elle a décliné de jour en jour, au point que la maigreur, la foibleſſe & un dégoût inexprimable pour toutes ſortes d'alimens ne laiſſoient plus ſur ſa vie aucun eſpoir. Elle étoit en cet état déplorable, lorſqu'un de nos amis nous venant faire viſite, m'apprit que M. *Pillat*, Capitaine des Milices de cette Paroiſſe, venoit d'échapper à une pareille ſituation par le ſecours de vos Poudres. Auſſitôt j'écrivis à Mrs *Friou & Deſquilbé*, Négocians au Cap, de me procurer ce puiſſant remede avec célérité. Je le reçus, & de ſuite je le mis en pratique avec ſuccès, ſuivant vos inſtructions ; & en quarante jours j'ai eu la joie de voir mon épouſe guérie radicalement, &c. *Signé*, DELIGNY.

L I I.

Le 28 octobre 1778, M. *Marchand Durot* mon confrere, ancien Chirurgien du Roi, vint chez moi pour m'engager d'aller avec lui chez M. *Sauſſay*, Marchand Droguiſte & Apothicaire Chymiſte au Cap, y voir ſa fille âgée de vingt-un mois. Cet enfant étoit malade depuis quelques mois, & il étoit attaqué depuis quinze

jours d'une dyſſenterie des plus conſidérables, avec teneſme, qui l'obligeoit nuit & jour d'aller continuellement à la ſelle, & lui cauſoit les douleurs les plus aiguës, une inſomnie ſans relâche. L'inteſtin rectum ſe renverſoit & ſortoit de deux travers de doigt ; il étoit très-enflammé & criblé d'une quantité prodigieuſe de petits ulceres qui fourniſſoient beaucoup de pus ſaigneux & grumeleux : cet inteſtin paroiſſoit n'être pas le ſeul ulcéré ; les douleurs que cet enfant reſſentoit dans tout le bas-ventre, particuliérement à la région ombilicale, annonçoient que les inteſtins grêles étoient auſſi ulcérés. Les humeurs étoient ſi âcres, & cauſoient en paſſant ſur les ulceres des douleurs ſi vives, que ces viſceres entroient dans des contractions très-fortes qui ſe communiquoient, par la loi de ſympathie, à toute l'action muſculaire analogue à la reſpiration, de maniere que l'artere aorte, deſcendant, ſe trouvoit tellement comprimé, que la circulation du ſang étoit interceptée aux extrémités inférieures qui en devenoient froide : il ſe portoit à chaque inſtant & avec rapidité aux parties ſupérieures, particuliérement à la tête ; le viſage en devenoit tout violet. Tous ces ſymptômes étoient accompagnés d'une fievre continue très-aiguë, avec redoublement tous les ſoirs ; la tranſpiration étoit totalement ſupprimée ; enfin cet enfant étoit devenu d'une maigreur & d'une foibleſſe extrême : il étoit réduit dans l'état le plus déſeſpéré. Il fut mis tout de ſuite à l'uſage de ma Poudre & Elixir antiſcorbutiques : les bons effets de ce ſpécifique ne ſe firent bien apercevoir que du douzieme au vingtieme jour, par la ceſſation des



ſymptômes les plus graves, tels que l'éréthiſme des inteſtins, les fortes contractions de ces viſceres, la fievre aiguë & l'inſomnie. La ſuppuration qui étoit très-abondante, ne ceſſa entiérement que le trentieme jour : cependant cet enfant avoit repris un peu de forces & d'embonpoint. Je lui fis continuer ce remede alimentaire, qu'il mangeoit avec grand appétit, juſqu'au cinquantieme jour qu'il fut parfaitement bien guéri. Voilà ſix mois qu'il en a ceſſé l'uſage. Il jouit, eu égard à ſa foible complexion, d'une aſſez bonne ſanté, & n'a plus reſſenti aucun des ſymptômes de cette maladie.

L I I I.

Le 16 décembre 1778, M. *Cezeron*, mon confrere, Chirurgien-Major du Régiment du Cap, me conſulta ſur l'état de maladie le plus critique où ſe trouvoit Mde *Cezeron* ſon épouſe, accouchée depuis quinze jours. Voici l'hiſtoire de cette maladie. Pendant le dernier mois de ſa groſſeſſe, elle fut attaquée d'un teneſme des plus violens ; les épreintes étoient très-fréquentes, & les douleurs fort aiguës : l'on mit en uſage tous les remedes que l'on emploie en pareil cas ; mais rien ne put diminuer l'éréthiſme continuel que cette maladie cauſoit. Le terme de l'accouchement arriva ; il fut des plus heureux : il y avoit tout lieu de croire, comme il arrive ordinairement aux femmes groſſes attaquées du teneſme, que cette maladie ceſſeroit après l'accouchement ; mais bien loin qu'elle eût diminué, les accidens ne firent qu'augmenter, & il s'y joignit une diarrhée ſéreuſe, accompagnée d'une fievre continue, avec redoublement tous les ſoirs & une inſom-

nie ſans relâche ; ce qui jeta la malade dans des foibleſſes ſi grandes, qu'elle étoit hors d'état de pouvoir ſe tenir un inſtant debout, ni même aſſiſe ſur ſon lit, ſans s'expoſer à tomber en défaillance ; & toutes les fois qu'elle vouloit ſe remuer, elle étoit ſaiſie d'un friſſon général par tout le corps. Elle avoit une inſenſibilité générale à la peau, particuliérement aux jambes, aux cuiſſes & à la poitrine, & le goût dépravé pour toute eſpece d'alimens : le pouls étoit d'une foibleſſe extrême ; il ſurvenoit de momens à autres, des ſueurs collicatives très gluantes, très-froides & d'une odeur fétide. Tous ces ſymptômes annonçoient, particuliérement ce dernier, combien l'action organique dans tous les ſolides étoit affoiblie, & que le ſang & toutes ſes parties étoient portés au plus haut degré de diſſolution. M. *Cezeron* qui connoiſſoit très-bien le danger où étoit ſa femme & le peu de reſſource que la Pharmacie fournit dans pareil état de maladie, après avoir mûrement réfléchi ſur les moyens qu'il y avoit à prendre, ſe décida, ainſi que moi, à lui donner ma Poudre & Elixir antiſcorbutiques, comme le ſeul remede qui convînt à la malade, & duquel on pouvoit attendre quelques ſuccès.

Le lendemain 17 décembre, Md^e^ *Cezeron* commença l'uſage de mon remede : les ſuccès furent ſi heureux, que le dixieme jour tous les ſymptômes fâcheux & qui faiſoient craindre pour la vie, tels que le teneſme, l'inſomnie, la fievre, le friſſon, les ſueurs froides & la foibleſſe du pouls, étoient entiérement diſſipés. Dès-lors les forces & l'embonpoint augmenterent tous les jours de plus en plus;

la peau qui étoit pâle, décolorée, reprit une très belle carnation, & enfin le trentieme jour de l'usage de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques, Md^e *Cezeron* a été très-bien guérie, & elle continue à se bien porter.

A Saint-Domingue les femmes grosses sont fréquemment sujettes au tenesme, à la diarrhée & à la dyssenterie. Ces maladies causent souvent de fausses couches, suivies d'accidens fâcheux. On voit d'autres femmes tomber dans l'appauvrissement du sang, c'est à dire dans la dissolution, & périr à la suite de l'accouchement. Enfin il y a des femmes qui sont tourmentées pendant tout le temps de la grossesse, de vomissemens si considérables, qu'ils se terminent par des accidens & des maladies très-graves. Je puis assurer qu'elles trouveront dans l'usage de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques, des ressources infinies contre toutes ces maladies, & j'ai sur tout ce que j'avance des faits au soutien.

» Je soussigné, Chirurgien-Major du Ré-
» giment du Cap, certifie que la description
» que M. *Castillon* a faite dans son observa-
» tion ci-dessus sur l'état de la maladie de ma
» femme, est dans la plus exacte vérité, de
» même que les effets de son remede, & que
» depuis qu'elle en a cessé l'usage, elle jouit
» d'une parfaite santé. Tel est le témoignage
» que je crois devoir rendre à son remede
» (spécifique infiniment utile à l'humanité),
» des effets duquel j'ai été témoin plusieurs
» fois, ainsi que des cures admirables qu'il a
» opérées; & particuliérement sur M. *de Rey-*
» *naud*, Brigadier des Armées du Roi, Colo-
» nel du Régiment du Cap, Commandant-

» Général des Troupes & Milices de la Co-
» lonie. Au Cap, ce 29 avril 1779. *Signé*,
» CEZERON.

L I V.

Le 31 juillet 1779, l'Escadre aux ordres de M. le Comte d'Estaing mouilla sur la rade du Cap. M. *le Comte de Breugnon*, Chef-d'Escadre, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, ci-devant Ambassadeur auprès du Roi de Maroc, commandoit l'avant-garde de l'Armée navale. Ce Général étoit tombé, à la suite d'une longue & pénible campagne, dans le Scorbut porté à son dernier période: il se fit mettre à terre le 2 août, & se fit porter sur l'habitation de Mrs *Charrié*, sise au Haut-du-Cap. Les symptômes qui caractérisoient cette cruelle maladie, étoient une anasarque ou hydropisie par infiltration générale de tout le corps, avec épanchement dans le bas-ventre; l'engorgement étoit si considérable, sur-tout aux extrémités inférieures, que les mouvemens de flexion & d'extension des genoux ne pouvoient pas se faire; la transpiration étoit entiérement supprimée: il avoit des affections nerveuses, suite des effets de la compression que les nerfs éprouvoient par ce grand engorgement, & un tremblement de main considérable, effet aussi du dérangement de la circulation du suc nerveux. Il s'étoit joint à tous ces symptômes une diarrhée séreuse, accompagnée d'un tenesme violent; les épreintes étoient très-fréquentes: mais ce qui fatiguoit le plus le malade, c'étoit les hémorrhoïdes internes qui, étant très-engorgées, sortoient chaque fois qu'il alloit à la selle, & il falloit un demi-quart d'heure pour les faire rentrer;

ce dernier accident lui causoit les douleurs les plus vives & les plus accablantes, & le privoient entiérement du sommeil. Voilà quels étoient les symptômes apparens de cette cruelle maladie ; je dis apparens, parce qu'il y en avoit d'autres très-essentiels qu'on ne pouvoit appercevoir & que je décrirai ci-après en parlant de la curation. Le malade, aussitôt son arrivée au Cap, fit appeller M. *Baradat*, Médecin du Roi : il lui administra des secours qui diminuerent considérablement le volume des eaux épanchées dans le bas-ventre, & conséquemment l'enflure générale de tout le corps.

Le 25 août, on proposa à M. *le Comte de Breugnon* de se livrer à l'usage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques. M. *Baradat* approuva la proposition, & le lendemain 26 j'allai avec lui voir le malade : il fut convenu que dès le jour suivant il commenceroit l'usage de mon remede ; en voici les effets.

Pendant les premiers vingt jours le malade éprouva, 1°. une abondante évacuation des eaux épanchées dans le bas-ventre ; 2°. un dégorgement copieux & très-fétide de cette acrimonie scorbutique contenue dans toutes les glandes des intestins ; 3°. le dégorgement du foie, d'une quantité prodigieuse de bile noire très-exaltée & d'une odeur très-putride ; 4°. la transpiratien fut très-bien rétablie, les urines très-abondantes, le sommeil doux, & le bas-ventre auparavant très-gonflé étoit devenu souple & affaissé : alors j'examinai l'état des visceres de cette capacité ; je trouvai que le foie & la rate étoient très obstrués, particuliérement ce dernier viscere qui étoit d'un volume considérable & très-dur à sa partie infé-

rieure. 5°. Le tenesme étoit entiérement dissipé ; les hémorrhoïdes, qui ne sont qu'un effet de l'obstruction du foie, ne se faisoient plus ressentir ; la digestion se faisoit parfaitement. 6°. La peau, qui d'abord étoit pâle & livide, avoit repris la couleur d'une très-bonne carnation. 7°. L'enflure des extrémités supérieures étoit totalement dissipée, & il ne restoit aux extrémités inférieures qu'un engorgement très-léger depuis les pieds jusqu'à mi-jambe. 8°. Les mouvemens de flexion & d'extension des genoux étoient très-libres, de maniere que le malade marchoit avec facilité à l'appui d'une canne.

Le trentieme jour toutes les secrétions étoient bien rétablies ; l'enflure des pieds & des jambes, ainsi que les obstructions du foie & de la rate, étoient entiérement dissipées ; il ne restoit plus aussi aucun signe de l'affection nerveuse & du tremblement de main, par la raison que les causes qui comprimoient les nerfs, sur-tout ceux des visceres du bas-ventre, & particuliérement le plexus nerveux mésentérique supérieur, qui est un des plus considérables du corps humain, étoient entiérement dissipées ; ce qui confirme cet axiome reçu en Médecine : *Détruisez les causes des maladies, vous ferez cesser leurs effets.*

Le quarantieme jour M. *le Comte de Breugnon* a cessé l'usage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques, se trouvant parfaitement guéri : deux mois se sont déjà écoulés depuis sans avoir eu la moindre indisposition, & sa santé se fortifie chaque jour.

» Je soussigné, certifie que pendant tout le

lades les plus désespérés. Je suis, &c. *Signé*, LE COMTE DE BREUGNON.

P. S. M. Gerbe se porte bien; j'ai eu de ses nouvelles il n'y a pas long-temps : il me recommandoit de faire 20 jours de traitement; je l'ai fait & m'en trouve très-bien.

L V.

Le 8 septembre 1779, M. *Leysses*, Médecin des Camps & Armées de la Colonie, m'engagea d'aller chez M. *Careyre*, Inspecteur de Police de la Ville du Cap, pour y voir son fils, âgé de trois ans. Cet enfant étoit tombé à la suite d'une fievre vermineuse putride, dans le marasme ou consomption de tout le corps, & dans un état de maigreur extrême. La peau étoit devenue terreuse; il avoit une diarrhée séreuse, accompagnée d'une fievre lente continue, avec des redoublemens irréguliers; il étoit en outre dans un état de paralysie générale de tout le corps, ne pouvant pas se tenir debout, ni s'aider de ses mains : il y avoit 80 jours que cet enfant avoit entiérement perdu l'usage de la parole, ne pouvant articuler un seul mot. Tel étoit l'état déplorable de cet enfant. Le même jour que je fus appellé, je le mis à l'usage de ma Poudre & Elixir anti-scorbutiques. Les effets salutaires de ce spécifique se manifesterent, dès le huitieme jour, par la diminution de la diarrhée & par l'usage qu'il reprit de la parole; il commança à articuler quelques mots : la fievre avoit beaucoup diminué. Le rétablissement de la santé de cet enfant s'assura insensiblement de jour en jour, & le quarantieme il fut entiérement

guéri. Il y a très-peu d'enfans de ſon âge aujourd'hui qui jouiſſent d'une auſſi bonne ſanté.

» Je certifie que l'uſage de la Poudre & de
» l'Elixir antiſcorbutiques de M. *Caſtillon*
» ont en effet guéri mon enfant de l'état où
» il étoit, ainſi qu'il l'annonce dans ſon ob-
» ſervation ci-deſſus. Au Cap ce 17 mars
» 1780. *Signé*, CAREYRE.

L V I.

Le 10 dudit mois de ſeptembre, M. *Bouſoumat*, Prévôt-Particulier de la Ville & dépendance du Cap, me pria de paſſer chez lui pour y voir un enfant âgé de dix-ſept mois; il avoit été ſevré à l'âge de quatorze. Depuis cette époque il étoit tombé dans une diarrhée ſéreuſe, qui étoit accompagnée d'une fievre lente continue; il étoit d'une maigreur extrême. Je le mis le même jour à l'uſage de mon ſpécifique. Dans quarante jours cet enfant a été guéri : il continue de jouir de la meilleure ſanté.

L V I I.

Le 16 octobre 1779, je fus appellé chez M. *le Blanc*, Orfevre, rue du Bac, pour y voir M. *Deſglereaux*, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, Lieutenant de Vaiſſeau. Je trouvai cet Officier dans un état de diſſolution de ſang le plus éminent; la peau étoit d'une pâleur cadavereuſe, & lui-même dans un état de foibleſſe ſi grande, qu'il ne pouvoit ſe tenir debout ni aſſis : il étoit atteint d'une ſtupeur conſidérable qui lui avoit fait perdre entiérement la mémoire; il avoit une fievre lente continue, avec redoublement tous les ſoirs. A tous ces ſymptômes il s'étoit

joint un tremblement de main si violent, qu'il lui étoit impoffible de porter une cuiller à la bouche, ni même de faifir avec les doigts un morceau de pain ; fon domeftique étoit obligé le plus fouvent de le faire manger. M. *Desglereaux* étoit tombé dans cet état à la fuite d'une bleffure qu'il avoit reçue à la tête d'un éclat de bois au combat naval de la Grenade, laquelle bleffure lui caufa une commotion confidérable au cerveau, fuivie d'une hémorragie des plus copieufes par le nez & la bouche. La commotion faite à ce vifcere produifit l'ébranlement des nerfs dans leur origine, fut caufe de l'altération du fuc nerveux, & par conféquent du tremblement de main. Je ne parlerai pas des différens traitemens qui lui furent adminiftrés pendant tout le temps de la maladie ; je dirai feulement que l'on a employé les remedes les mieux indiqués pour fon état, mais fans fuccès.

Le lendemain 17, le malade fut mis à l'ufage de ma Poudre & Elixir antifcorbutiques. Les effets de ce fpécifique ont été fi falutaires, que dans 40 jours de l'ufage de ce remede, M. le Chevalier *Desglereaux* a été guéri radicalement ; il ne lui refte aucun fymptôme de fa maladie. Voilà trois mois qu'il a ceffé l'ufage de ce remede, & il jouit d'une bonne fanté.

» Je certifie avoir éprouvé tous les fymp-
» tômes décrits dans l'expofé ci-deffus, &
» que j'ai été entiérement guéri par l'ufage
» que j'ai fait pendant quarante jours de la
» Poudre & Elixir antifcorbutiques de M.
» *Caftillon*. Au Cap ce 14 mars 1780. *Signé*,
» DESGLEREAUX.

L V I I I.

Le 11 octobre 1778, M. *Courci*, demeurant chez M. *de Miniac*, étant au Cap pour cauſe de maladie, m'envoya prier de paſſer chez lui. Ce malade étoit tombé, à la ſuite d'une fievre double tierce, dans une diarrhée dyſſenterique avec teneſme, qui l'avoit réduit dans un état de maigreur conſidérable & dans une foibleſſe extrême. Je le mis le lendemain à l'uſage de ma Poudre & de mon Elixir antiſcorbutiques; trente jours après, il s'eſt trouvé guéri radicalement.

L I X.

Le 20 octobre 1778, M. *Pillat*, Habitant au Quartier du Borgne, Capitaine des Milices de ce Quartier, envoya chez moi pour me conſulter ſur ſon état. Ce malade, à la ſuite d'une maladie aiguë, étoit atteint d'une diarrhée ſcorbutique, qui l'avoit plongé dans l'état le plus déſeſpéré : il étoit d'une maigreur extrême, & dans une foibleſſe ſi grande, qu'il ne pouvoit ſortir de ſon lit. On avoit déjà épuiſé toutes les reſſources ordinaires de l'art ſans aucun ſuccès. Je lui envoyai un traitement de quarante jours, qui a ſuffi pour le guérir radicalement.

L X.

Le 31 octobre 1778, M. le Chevalier *de Corbieres*, Habitant à Maribaroux, Capitaine des Milices de ce Quartier, me conſulta ſur l'état de Mme ſon épouſe. Cette Dame, à la ſuite de quelques accès de fievre aiguë, étoit tombée dans une fievre lente continue, avec des redoublemens irréguliers; ce qui l'avoit réduite dans un état de maigreur extrême & affectée d'un dégoût général pour toute eſpece

d'alimens. Cette maladie avoit résisté à tous les remedes qu'on emploie en pareil cas ; & ce qu'il y avoit de plus fâcheux pour elle, c'est qu'elle étoit grosse de six semaines. M. le Chevalier *de Corbieres* avoit les inquiétudes les plus vives sur les conséquences de la situation de Madame son épouse : ses inquiétudes étoient d'autant mieux fondées, qu'elle avoit eu dans d'autres grossesses des vomissemens si considérables & si fréquens, qu'ils lui avoient causé de fausses couches. Elle étoit donc dans l'état le plus désespéré, & elle auroit vraisemblablement succombé. Après avoir réfléchi sur cette maladie, je considérai qu'il y avoit une grande altération dans le sang & dans la lymphe ; qu'il étoit dans un état de viscosité absolue, & les forces digestives dans la plus grande foiblesse : en conséquence, je conclus qu'il falloit mettre la malade à l'usage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques, comme le moyen le plus propre pour détruire l'acrimonie des humeurs & rétablir les forces digestives. Deux jours après, Madame *de Corbieres* commença l'usage de mon spécifique : les effets de ce remede se manifesterent dans les premiers douze jours ; les vomissemens cesserent absolument, la transpiration se manifesta, les forces digestives se rétablirent, & la fievre disparut. La malade continua le remede jusqu'au vingtieme jour, qu'elle se trouva parfaitement guérie. Il est à observer que, pendant toute sa grossesse, Madame *de Corbieres* n'a pas éprouvé le moindre accident, & qu'elle a eu l'accouchement le plus heureux.

L X I.

Le 21 mars 1779, M. *du Rival*, Officier au

Régiment d'Agénois en garnison au Cap, vint chez moi avec M. *Baradat*, Médecin du Roi, & m'invita d'aller chez lui pour y voir un Sergent du Régiment, de la Compagnie de *Richard*, lequel étoit tombé, à la suite d'une fievre putride, dans un état de dissolution de sang éminent, suivie d'une diarrhée & d'un tenesme considérables, accompagnés d'une suppuration d'intestins ; ce qui l'avoit réduit dans une foiblesse si grande, qu'il lui étoit impossible de descendre de son lit sans le secours de ses camarades. Le lendemain, je mis le malade à l'usage de ma Poudre & de mon Elixir anti-scorbutiques ; & comme il étoit à portée de chez moi, je lui faisois préparer tous les jours, par mon domestique, ce remede alimentaire. Les effets de ce spécifique ne se manifesterent que du 15eme au 25eme jour, par la cessation du tenesme & la diminution de la diarrhée ; les digestions étoient néanmoins encore purulentes : mais le 30eme jour, ces deux derniers symptômes disparurent ; & le 40eme jour, ce malade a été parfaitement guéri & a cessé l'usage du remede. Les soins que M. *du Rival* a fait prendre de ce Sergent pendant ce traitement & les bons alimens qu'il lui a procurés en quittant ce spécifique, ont contribué pour beaucoup à la guérison du malade.

LXII.

Le 7 avril 1779, M. *Belin de Villeneuve*, Habitant au Bas-Limbé, vint chez moi pour me consulter sur son état. Il étoit sujet depuis long-temps à des coliques très-fréquentes, qui lui causoient les douleurs les plus vives & un dégoût pour toutes sortes d'alimens. Ces symptômes annonçoient des embarras dans les vis-

ceres du bas-ventre, particuliérement dans le foie; car ce dernier viſcere ne ſauroit être engorgé que les autres ne s'en reſſentent, par rapport à la connexité ou correſpondance qu'il y a entre eux. Il avoit une éruption miliaire cutanée qui lui cauſoit des démangeaiſons conſidérables, effet d'une bile âcre qui s'étoit portée à la peau. Ayant conſidéré que les douleurs qu'il reſſentoit dans les viſceres du bas-ventre n'étoient que des coliques hépatiques occaſionnées par l'acrimonie de la bile, je lui conſeillai l'uſage de ma Poudre & de mon Elixir antiſcorbutiques. Il prit un traitement de trente jours; il en a éprouvé les effets les plus ſalutaires. Dans le mois de janvier 1781, M. *Belin* ſe trouva encore atteint d'une criſpation d'eſtomac, ou, pour mieux dire, d'un reſſerrement ſpaſmodique de ce viſcere, ce qui lui cauſoit une grande oppreſſion avec une extrême difficulté de reſpirer; de maniere qu'il ne pouvoit ſe tenir couché, & n'avoit plus de ſommeil. On employa tous les remedes indiqués pour cette maladie; mais ce fut ſans ſuccès. Le 9 février, il ſe décida de lui-même & ſans conſulter perſonne, d'envoyer chez moi chercher un traitement de vingt jours de mon remede antiſcorbutique. Il ſe livra auſſitôt à l'uſage de ce ſpécifique; dans l'eſpace de deux jours il en éprouva un très-grand ſoulagement, & le huitieme tous les ſymptômes de la maladie avoient diſparu. Il continua ce remede juſqu'au vingtieme jour, qu'il ſe trouva parfaitement guéri.

Réflexions ſur cette obſervation.

Il eſt à remarquer que dans cette maladie

la bile eſt l'humeur la plus dominante ; elle eſt ſouvent poracée & d'une acidité conſidérable ; & lorſqu'elle refoule de l'inteſtin duodenum dans l'eſtomac, elle peut, par ſon acidité, criſper les fibres & les glands de ce viſcere, même cauſer l'oppreſſion & la difficulté de reſpirer, ainſi que l'acardialgie.

LXIII.

Le 8 avril 1779, M. le Chevalier *du Grès*, Lieutenant-Colonel d'Inſanterie, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, & Lieutenant de Roi au Cap & dépendances, me conſulta ſur ſa maladie. Il reſſentoit depuis long temps des chaleurs dans le bas-ventre, ſuivies de coliques hépatiques occaſionnées par une acrimonie alkaleſcente ou ſcorbutique, ce qui engorgeoit les viſceres de cette capacité, particuliérement le foie : il étoit ſujet à des fievres putrides bilieuſes, qui l'ont ſouvent plongé dans des états déſeſpérés ; il avoit la peau d'un jaune très foncé ; il étoit ſujet à des accès de fievre irréguliers. Je lui conſeillai de ſe mettre à l'uſage de ma Poudre & de mon Elixir antiſcorbutiques : il ſuivit mon conſeil avec d'autant plus de confiance, qu'il avoit été témoin pluſieurs fois des cures importantes que ce ſpécifique avoit opérées, particuliérement dans la perſonne de M. *de Lilancour*, Brigadier des Armées du Roi, & Commandant en ſecond de la Partie du Nord de Saint-Domingue ; & de M. *de Reynaud*, Brigadier des Armées du Roi, Colonel du Régiment du Cap, & Commandant-Général des Troupes & Milices de la Colonie. Ces deux malades avoient des ſymptômes de maladie très-oppoſés, comme on peut le voir par les obſervations que j'en ai ci-de-

vant faites. La maladie de M. le Chevalier *du Grès* approchoit beaucoup de celle de M. *de Lilancour*. Le 10 dudit mois, le malade commença à prendre mon remede; le traitement de vingt jours a suffi pour faire disparoître tous les symptômes de sa maladie. Dans le mois de mai 1782, M. le Chevalier *du Grès* se trouva atteint d'un ulcere à la jambe gauche au-dessus de la malléole interne : malgré tous les soins qu'on lui rendoit, on n'a jamais pu parvenir à le cicatriser; au moment qu'il sembloit devoir l'être, il s'est rouvert avec plus de malignité. Il m'envoya prier de passer chez lui pour me consulter. Sur le rapport qu'il me fit, que cet ulcere avoit résisté à tous les topiques, je conclus qu'il étoit entretenu par une acrimonie scorbutique : en conséquence je jugeai qu'il falloit prendre pendant trente jours mon spécifique; & pour en assurer le succès, il falloit qu'il s'éloignât du travail pénible de sa place, & qu'il allât à la plaine faire ce régime. Quelques jours après, M. *du Grès* partit pour aller à Maribaroux, chez M. le Chevalier *de Corbieres* (l'ulcere qui étoit sur le point de se cicatriser, devint dans deux jours très-considérable). Sitôt son arrivée, il se mit à l'usage de mon remede; dans trente jours, l'ulcere a été parfaitement guéri, & n'a plus reparu. Depuis ce temps-là, M. le Chevalier *du Grès* s'est toujours très-bien porté. J'observe que pendant l'usage de mon remede, son ulcere n'a été pansé qu'avec de la charpie seche.

LXIV.

Le 12 mai 1779, M. *Marceille*, Négociant au Cap, m'envoya prier de passer chez lui. Il étoit attaqué depuis huit mois d'une diarrhée

dyſſenterique avec teneſme, qui l'avoit réduit, malgré ſa conſtitution des plus robuſtes, dans un état de maigreur conſidérable. Il étoit tourmenté de coliques, & alloit très-ſouvent à la ſelle, particuliérement la nuit; ſes déjections étoient purulentes, ce qui annonçoit quelque principe de ſuppuration dans les inteſtins. Sa peau étoit très-décolorée; il étoit ſujet à des accès de fievre irréguliers. Cette maladie avoit réſiſté à toute eſpece de remedes; je jugeai que la cauſe venoit d'un Scorbut porté à un très-haut degré. Il commença le lendemain à ſe mettre à l'uſage de mon remede antiſcorbutique; il a fallu le traitement de quarante jours pour le guérir radicalement.

L X V.

Le premier juillet 1779, M. *de Ruſſy* l'aîné, Négociant au Cap, vint chez moi pour me conſulter. Il étoit ſujet depuis long-temps à des coliques d'eſtomac occaſionnées par de mauvaiſes digeſtions, & à de petits accès de fievre irréguliers; ſa peau étoit très-pâle: il avoit une affection ſcorbutique à la bouche; les gencives étoient très-gonflées & très-douloureuſes; elles ſaignoient à la moindre preſſion, avec une ſalivation ſpontanée, qui le tourmentoit même pendant le ſommeil. L'on avoit en vain employé différens régimes pour adoucir l'acrimonie des humeurs, & beaucoup de gargariſmes pour remédier au déſordre de la bouche. Je lui conſeillai l'uſage de mon ſpécifique; un traitement de vingt jours a ſuffi pour le guérir radicalement.

L X V I.

Le 26 ſeptembre 1779, M. *Papillon*, ancien Tréſorier au Cap, m'envoya prier de

l'aller voir. Il étoit tombé, à la ſuite d'une fievre putride, dans une maladie chronique, dont les ſymptômes étoient une fievre lente avec des redoublemens, une enflure générale de tout le corps, la peau jaune, pâle & livide, qui annonçoit une diſſolution de ſang conſidérable & une très-grande foibleſſe dans l'action organique des ſolides, particulierement dans les forces digeſtives; ce qui lui cauſoit au moindre mouvement une difficulté de reſpirer, particuliérement lorſqu'il falloit monter l'eſcalier pour aller dans ſon appartement; enfin la tranſpiration étoit totalement ſupprimée. Je lui conſeillai, pour réparer un pareil déſordre, de ſe mettre à l'uſage de ma Poudre & de mon Elixir antiſcorbutiques. M. *Leyſſes*, Médecin des Camps & Armées de la Colonie, qui l'avoit traité & retiré de ſa grande maladie, fut conſulté à ce ſujet; il fut de mon avis, & le lendemain M. *Papillon* commença l'uſage de mon ſpécifique. Les effets de ce remede ſe manifeſterent dans trois jours de la maniere la plus évidente par la ceſſation de la fievre & la diſſipation de l'enflure générale de tout le corps; & le traitement de 20 jours a ſuffi pour le gérir radicalement.

LXVII.

Le 24 octobre 1779, M. *de la Hogue*, Secrétaire du Gouvernement, m'envoya prier de l'aller voir. Il étoit tombé, à la ſuite de quelques accès de fievre aiguë, dans des fievres lentes qui avoient réſiſté aux purgatifs & au quinquina. Il avoit des embarras dans les viſceres du bas-ventre, des coliques très-fréquentes, de mauvaiſes digeſtions, la tranſpiration ſupprimée, le viſage très-pâle

& jaunâtre, une insomnie presque continuelle, un abattement de forces qui lui ôtoit le courage de remplir les devoirs de sa place. Je lui administrai mon remede antiscorbutique; un traitement de vingt jours a suffi pour le guérir radicalement.

LXVIII.

Le 10 décembre 1779, je fus appellé par M. *Faure de Lussac*, Conseiller au Conseil Supérieur du Cap. Il étoit tombé, à la suite d'une fievre double-tierce, dans un état de dissolution de sang, accompagnée d'une fievre lente qui le consumoit journellement. Il étoit atteint d'une grande foiblesse d'estomac; il ne pouvoit digérer aucun aliment, ayant beaucoup d'embarras dans les visceres flottans du bas-ventre; il y ressentoit des chaleurs, particuliérement la nuit, ce qui le privoit du sommeil; la transpiration étoit totalement supprimée. On avoit employé toute espece de remedes, mais sans succès. Je le mis le lendemain à l'usage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques; le cinquieme jour, la fievre disparut; le huitieme, la chaleur qu'il ressentoit dans les visceres du bas-ventre fut entiérement dissipée, la transpiration bien rétablie, le sommeil doux & paisible, & l'estomac dès-lors fit très-bien ses fonctions. Le traitement de vingt jours a suffi pour le guérir radicalement.

Deux ans après, c'est-à-dire dans le mois de janvier 1782, M. *Faure de Lussac* fut atteint d'une fievre bilieuse putride, qui le plongea dans une maladie chronique & dans un état d'appauvrissement du sang & de la lymphe, ayant une fievre lente continue avec des redoublemens irréguliers, le goût absolument dépravé,

une bouffissure générale, la peau très-jaune; le sommeil très-agité; & il étoit dans un état de foiblesse si considérable, qu'il ne pouvoit sortir de chez lui. Dans cet état, il consulta M. *Baradat*, Médecin du Roi, & M. *d'Angerville*, Chirurgien du Roi. Après avoir examiné son état & suivi sa maladie pendant quelques jours, ils le déciderent à se mettre à l'usage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques. Le 19 février suivant, M. de *Lussac* me fit prier de passer chez lui; je m'y rendis, j'examinai son état, & d'après les avis de Mrs *Baradat* & *d'Angerville*, le malade commença le lendemain l'usage de mon remede. Les effets de ce spécifique se manifesterent promptement & d'une maniere évidente, puisque le dixieme jour tous les symptômes de la maladie avoient totalement disparu; M. *de Lussac* avoit repris des forces, au point qu'il se promenoit hors de la maison. Le traitement de vingt jours a suffi pour le guérir radicalement.

LXIX.

Le 23 décembre 1779, M. *Ducommun*, Curateur aux successions vacantes, m'envoya prier de l'aller voir. Il étoit tombé, à la suite d'une fievre putride bilieuse, dans un appauvrissement du sang considérable; il avoit un épanchement de bile sur toute l'habitude du corps; le foie & la rate étoient obstrués, avec une fievre lente qui ne le quittoit plus; & il éprouvoit de temps à autre des accès de fievre très-aiguë, des coliques hépatiques très-fréquentes & un dégoût général pour toute espece d'alimens: la transpiration etoit supprimée, & il étoit dans une foiblesse très-grande. D'après les symptômes ci-dessus, je

jugeai que la cause de la maladie étoit le Scorbut porté à un très-haut degré : en conséquence je lui conseillai l'usage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbuttiques. Le lendemain, il commença mon remede ; en voici les effets. Le dixieme jour la fievre lente avoit césſé : le douzieme il fut atteint d'un accès de fievre violent ; je suspendis le remede pendant l'accès seulement : dès qu'il eut cessé, il recommença son régime. Alors il s'établit une transpiration très-abondante ; dès ce moment, la bile qui étoit répandue sur toute l'habitude du corps commença à disparoître, & le vingtieme jour elle le fut entiérement, ainsi que les coliques, & toutes les secrétions étoient bien rétablies. Les obstructions du foie & de la rate étoient tellement diminuées, qu'elles ne se faisoient plus ressentir au tact ; les forces se rétablissoient tous les jours. Le trentieme jour M. *Ducommun* cessa l'usage de mon remede & se trouva parfaitement guéri.

LXX.

Le 28 décembre 1779, je fus appellé pour aller voir M. *Dagusan*, Négociant au Cap. Il étoit attaqué depuis huit mois d'une diarrhée séreuse, qui l'avoit plongé dans un état de maigreur & de foiblesse très-grande. Il se mit le lendemain à l'usage de mon spécifique ; il ne prit qu'un traitement de vingt jours, & en éprouva de très-bons effets. J'aurois désiré qu'il eût continué le remede jusqu'au trentieme jour. Il finit de se rétablir par le régime ordinaire, en s'observant sur la qualité & la quantité des alimens.

LXXI.

Le 5 janvier 1780, j'allai à Limonade chez

M^de *de Bellevue*, Habitante de ce Quartier. Cette Dame, à la ſuite d'une attaque d'apoplexie ſéreuſe, étoit tombée dans une foibleſſe conſidérable ; le ſang & la lymphe étoient dans un état d'appauvriſſement éminent, les ſecrétions très-dérangées, particuliérement celle de la tranſpiration, le pouls foible & languiſſant. Dans cette débilité, & à l'âge de près de ſoixante-dix ans, il y avoit tout à craindre pour ſes jours. Je lui propoſai l'uſage de ma Poudre & de mon Elixir antiſcorbutiques. Je n'eus pas beaucoup de peine à la décider, puiſqu'elle l'étoit déjà d'après la lecture qu'elle venoit de faire de l'obſervation ſur la maladie de M. le Comte *de Breugnon*, Lieutenant-Général des Armées navales. Le lendemain elle commença l'uſage du remede ; le quatrieme jour il ſurvint à pluſieurs fois un vomiſſement des plus copieux d'une humeur blanchâtre & très-viſqueuſe ; & le cinquieme le même vomiſſement continua. Cet événement cauſa les plus grandes inquiétudes à M. *Fournier de Bellevue* ſon fils, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, & à M. *Fournier de Varennes* ſon gendre, Commandant des Milices dudit Quartier. Ces Meſſieurs m'envoyerent une voiture, & m'écrivirent pour me prier de me rendre ſur l'Habitation.

A mon arrivée, je trouvai que la malade avoit vomi dans la matinée une quantité prodigieuſe de bile poracée très-tenace. Je reſtai juſqu'au lendemain l'après-midi, & je fus témoin qu'elle vomit pluſieurs fois ; tantôt c'étoit beaucoup de bile jaune groſſiere & très-viſqueuſe, d'autres fois elle étoit verte comme du poireau. J'obſervai que Madame

de Bellevue vomit deux fois, immédiatement après avoir pris ce remede alimentaire, beaucoup d'acrimonie bilieuſe, ſans qu'il y eût aucun veſtige du remede : le pouls devenoit beaucoup plus fort & plus développé. Je tranquillisai ces Meſſieurs, en leur diſant que je conſidérois le vomiſſement comme étant une criſe des plus ſalutaires, & que la nature avoit choiſi cette voie pour ſe débarraſſer de l'ennemi qui l'opprimoit. Je leur obſervai auſſi que cette acrimonie viſqueuſe avoit été la cauſe de l'apoplexie, parce qu'il étoit ſurvenu dans cette humeur un mouvement inteſtin qui l'avoit tellement raréfiée, qu'il en avoit réſulté une diſtenſion conſidérable dans tout le tiſſu vaſculeux & glanduleux, une grande compreſſion ſur les nerfs ſuivie d'un dérangement du ſuc nerveux : auſſi voit-on que l'apoplexie eſt ſouvent ſuivie de la paralyſie, & il en avoit reſté à Madame *de Bellevue* une affection légere à la commiſſure de la bouche ou des levres du côté gauche. Le douzieme jour je revins voir la malade : les vomiſſemens ſubſiſtoient, mais ils étoient moins fréquens ; les forces étoient beaucoup augmentées, le pouls très-bon, ce qui annonçoit que le ſang reprenoit de la conſiſtance, & que l'action organique des ſolides ſe rétabliſſoit : la digeſtion ſe faiſoit très-bien ; une légere tranſpiratjon s'étoit établie. Le dixneuvieme jour, ayant conſidéré, par la grande évacuation qui s'étoit faite de cette acrimonie viſqueuſe, que le ſang en étoit aſſez dépuré, je fis ceſſer le remede. Je mis Madame *de Bellevue* au régime ordinaire : elle s'eſt rétablie parfaitement, de maniere qu'il y avoit

long-temps qu'elle n'avoit pas joui d'une aussi bonne santé. Il est à observer que le vomissement a duré pendant tout le traitement, & qu'elle n'a vomi que trois fois le remede alimentaire.

L X X I I.

Le 31 janvier 1780, je fus appellé par M. *de Laplaigne*, Chavalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, Major du Roi au Cap, pour aller voir Md^e son épouse. Cette Dame étoit depuis environ dix-huit mois atteinte d'une fievre lente, irréguliere, presque insensible, qui l'avoit plongée dans un état de maigreur considérable & dans une foiblesse très-grande : il paroissoit tout les matins une légere bouffissure au visage, particuliérement aux paupieres, la transpiration étoit supprimée, la peau très-pâle & jaunâtre, le pouls très-petit & inégal, avec un grand dérangement dans les secrétions, particuliérement dans celle du foie : elle étoit tombée dans un état d'inquiétude & de tristesse des plus grandes, le goût dépravé, n'aimant que les alimens qui lui étoient contraires ; c'est assez l'ordinaire dans des pareils états de maladie, parce qu'il y a toujours une grande dépravation dans les sucs digestifs de l'estomac & des intestins, qui étant devenus trop grossiers ne sont plus propres à pénétrer les alimens pour la digestion, ce qui constitue le sang & la lymphe dans un état d'acrimonie visqueuse : de là naissent cette diversité de symptômes qui semblent caractériser des maladies différentes, quoique la cause qui agit soit une.

Pour réparer un pareil désordre du sang & de la lymphe, & rétablir l'action organique

des ſolides, je conſeillai à Madame *de Laplaigne* de ſe mettre à l'uſage de ma Poudre & de mon Elixir antiſcorbutiques; elle y conſentit, & le lendemain elle en commença l'uſage: en voici les effets. Dès les premiers jours la tranſpiration commença à ſe rétablir : le huitieme jour la fievre irréguliere & inſenſible avoit diſparu, de même que la bouffiſſure du viſage : le quinzieme jour cette jauniſſe qui coloroit ſa peau fut entiérement diſſippée, le pouls étoit développé & plus fort, ce qui annonçoit que le ſang étoit dépouillé de cette acrimonie qui l'altéroit, & qu'il avoit repris beaucoup de conſiſtance; la digeſtion ſe faiſoit très-bien, les ſécrétions étoient rétablies, & la malade reprenoit des forces tous les jours; la triſteſſe qui l'accabloit fut remplacée par un air de gaieté qui lui eſt naturelle: le trentieme jour M^de^ *de Laplaigne* a été parfaitement guérie.

LXXIII.

Le 5 février 1780, M^de^ veuve *Groiſil* me fit prier de l'aller voir. Cette Dame étoit malade depuis pluſieurs années; elle avoit éprouvé des fievres cotidiennes doubles-tierces qui avoient plongé ſon ſang dans un état de Scorbut porté au plus haut dégré, comme il ſera aiſé d'en juger par les ſymptômes ſuivans : elle avoit une partie des gencives ulcérée, l'autre conſidérablement enflammée, avec des hémorragies de ſang très-copieuſes, & dans les intervalles une ſalivation ſpontanée très-abondante; il y avoit excoriation au palais, à la langue, ce qui s'étendoit le long de l'œſophage & lui cauſoit les plus vives douleurs, ſurtout lorſqu'elle vouloit avaler quelque aliment, même l'eau froide; elle étoit ſujette à



des maux de tête très violens ; elle ressentoit continuellement des douleurs dans les visceres du bas-ventre, & souvent très-aiguës ; elle n'avoit presque plus de sommeil, & elle étoit dans un accablement & d'une foiblesse très-grande. Je la mis aussitôt à l'usage de mon remede antiscorbutique ; le traitement de 40 jours a suffi pour la guérir radicalement.

L X X I V.

Le 24 avril 1780, je fus consulté par M. *Dessource*, Capitaine au Régiment du Port-au-Prince. Il étoit attaqué depuis plusieurs années d'une debilité d'estomac considerable, ce qui lui causoit une digestion des plus laborieuses ; il étoit sujet, & souvent, à des indigestions, ce qui l'avoit plongé dans une très-grande foiblesse. Je lui conseillai l'usage de ma Poudre & Elixir antiscorbutiques ; après l'usage de 30 jours de mon remede, il a été guéri radicalement.

L X X V.

Le 16 août 1780, M. *Decourt de Sorlut*, Capitaine-Commandant des Milices du Quartier de la Petite-Anse, m'envoya sa voiture & m'écrivit pour me prier de l'aller voir : je me rendis sur l'Habitation. Ce malade étoit attaqué depuis deux ans de plusieurs ulceres aux jambes ; il en étoit survenu depuis trois ou quatre mois d'autres très-considérables, tant par leur situation, que par l'étendue : le premier étoit placé au dos sur la derniere des vertebres dorsales & sur la premiere des vertebres lombaires : le second étoit placé à la levre inférieure ; il en occupoit toute la partie interne, & s'étendoit tout le long des gencives, lui causoit une salivation continuelle qui, mê-

lée de pus, rendoit une odeur des plus fétides. Ces ulceres avoient réſiſté à tous les topiques & à tous les remedes pris intérieurement. Enfin il étoit plongé dans un état de maigreur extrême. Je jugai que la cauſe de cette maladie étoit le Scorbut porté au plus haut dégré : en conſéquence M. *Decourt* ſe décida à commencer le lendemain l'uſage de mon remede antiſcorbutique. Les effets de ce ſpécifique furent ſi prompts & ſi ſalutaires, que le dixieme jour les ulceres des jambes étoient entiérement guéris ; celui du dos étoit détergé & cicatriſé aux deux tiers, de même que celui de la levre inférieure : le quinzieme jour ils le furent tous les deux entiérement ; le vingtieme, tous les ſymptômes de la maladie ayant entiérement diſparu, le malade ceſſa l'uſage du remede contre mon avis ; car j'avois jugé qu'il lui falloit au moins un traitement de trente jours. Huit mois après, ſur les craintes que M. *Decourt* avoit de retomber dans ſon premier état, & ſans qu'il parût aucun ſigne qui l'annonçât, vint chez moi, bien réſolu à reprendre le remede ; il emporta un traitement de vingt jours qu'il prit chez lui. Depuis cette époque il a joui de la meilleure ſanté.

LXXVI.

Le 26 janvier 1781, M. *Dufour cadet*, Capitaine au Régiment du Cap, m'envoya prier de l'aller voir. Cet Officier étoit attaqué depuis dix-huit mois d'une acrimonie ſcorbutique, dont les effets s'étoient manifeſtés à la peau, par une quantité prodigieuſe de puſtules ſuppurentes, répandues ſur toute l'habitude du corps ; & lorſque quelqu'une venoit

à ſe deſſécher, elle laiſſoit une tache noirâtre à la peau. Cette maladie l'avoit plongé dans un état de maigreur & de foibleſſe très-grande : il avoit la peau très-pâle & très-jaune, ce qui annonçoit des embarras au foie ; il éprouvoit de fois à autre des accès de fievre conſidérables. Il étoit tombé dans cet état à la ſuite d'une fievre double - tierce putride. Pendant tout ce temps-là il avoit fait uſage de différens remedes, mais ſans ſuccès. Il prit le lait pendant trois mois, il n'en fut pas plus heureux ; ſon état empiroit de jour en jour. Je conclus que la cauſe de la maladie étoit le Scorbut porté déjà au plus haut degré. Je le décidai à ſe mettre à l'uſage de mon ſpécifique : le lendemain il commença le remede ; le 25ᵉ jour du traitement, preſque toutes les puſtules ſcorbutiques avoient diſparu, ainſi que les taches noirâtres de la peau ; & le 40ᵉ jour M. *Dufour* a été parfaitement guéri.

LXXVII.

Le 12 mai 1781, je fus appellé pour aller chez M. *de Lilancour*, Brigadier des Armées du Roi & commandant la Partie du Nord de Saint-Domingue, pour y voir une Négreſſe qui, depuis pluſieurs années, ſe plaignoit des chaleurs de poitrine, d'une foibleſſe d'eſtomac conſidérable : la digeſtion étoit des plus laborieuſes ; elle avoit de légers mouvemens de fievre très-fréquens, la peau terne & jaunâtre, un dérangement conſidérable du cours périodique du flux menſtruel, le pouls très-petit & très-foible ; elle étoit d'une maigreur qui approchoit du maraſme. Je la mis à l'uſage de ma Poudre & de mon Elixir antiſcorbutiques ; un traitement de 30 jours a ſuffi pour la guérir radicalement.

LXXVIII.

Le 12 juin, M. *Hesse*, Capitaine d'Infanterie, Ingénieur ordinaire du Roi, vint chez moi pour me consulter sur son état. Cet Officier étoit tombé, à la suite d'une fievre intermittente quotidienne, dans un appauvrissement du sang des plus considérables ; il lui étoit survenu une inflammation aux gencives, à la langue & au palais, suivie d'une salivation spontanée des plus copieuses, qui lui ôtoit entiérement le sommeil, & l'avoit plongé dans une maigreur & dans une foiblesse extrême ; il avoit la peau jaune & livide. Je le mis de suite à l'usage de mon spécifique ; dans 30 jours M. *Hesse* a été radicalement guéri. Voici la lettre qu'il m'a écrite à ce sujet, en date du 17 janvier de l'année suivante 1742.

» M'étant présenté plusieurs fois chez vous, » Monsieur, sans avoir eu le plaisir de vous y » trouver, je prends le parti de vous rendre la » reconnoissance que je vous dois pour votre » admirable remede ; c'est véritablement la » bouillie de vie & de santé. Vous avez vu, » Monsieur, l'état de marasme où m'avoit réduit » une salivation spontanée & continuelle ; je » ne digérois plus ; j'étois incapable de soutenir » aucun exercice ; les forces m'avoient abandonné, ainsi que le doux sommeil ; la vie » m'étoit à charge & pénible. Votre bouillie » & votre Elixir m'ont guéri de tous ces maux : » le sommeil & les forces digestives sont revenus le huitieme jour de mon régime que » j'ai continué jusqu'à la fin, sans avoir éprouvé » le moindre mal-aise ; ce qui est d'autant plus » surprenant, c'est que le lait que j'avois essayé » plusieurs fois n'avoit jamais pu passer. Enfin,

» grace à vous, Monſieur, j'ai recouvert la
» ſanté, ce bien de tous les biens, ſans lequel
» tout n'eſt que miſere. Recevez-en tous mes
» remercîmens, ainſi que l'aſſurance de l'atta-
» chement & de l'eſtime que je vous porterai
» toute ma vie, comme au bienfaiĉteur de l'hu-
» manité. C'eſt avec ces ſentimens que j'ai
» l'honneur d'être, &c. *Signé*, HESSE.

LXXIX.

Le 24 juin 1781, M. *de Rabié*, Colonel d'Infanterie, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis & Ingénieur en chef, me fit prier de paſſer chez lui pour me conſulter. Il étoit attaqué depuis plus d'un an d'une diarrhée ſcorbutique, dont les progrès avoient d'abord été fort lents ; mais depuis quatre mois ils avoient conſidérablement augmenté, & l'avoient plongé dans un état de maigreur & de foibleſſe très-grande : le foie étoit conſidérablement engorgé, la peau très-pâle & jaunâtre, la tranſpiration ſupprimée. Les cauſes primitives de cette maladie avoient été depuis pluſieurs années des fievres quartes, accompagnées des colique très-vives ; ce qui avoit plongé le ſang dans un état d'appauvriſſement ſenſible, malgré tous les remedes qu'on lui avoit adminiſtrés. Mde *de la Boiſſiere* ſa fille, voyant le danger évident où étoit ſon pere, l'avoit décidé elle-même d'avoir recours à mon ſpécifique. Le lendemain M. *de Rabié* commença l'uſage de mon remede : pendant les premiers quinze jours il ſe fit un dégorgement par les inteſtins d'une quantité prodigieuſe de bile noire & poracée, & d'une matiere très-viſqueuſe ; la pâleur & jauniſſe de la peau furent diſſipées, la tranſpiration

rétablie : le malade commençoit à reprendre des forces ; elles augmenterent de plus en plus, de maniere qu'il put faire le matin & le soir des promenades très-longues. Le 28e jour M. *de Rabié* cessa l'usage de mon remede antiscorbutique, quoique j'eusse désiré qu'il l'eût continué jusqu'au 40e jour. A cette époque il avoit repris beaucoup d'embonpoint, la digestion se faisoit assez bien, quoiqu'il allât deux ou trois fois à la selle dans les vingt-quatre heures. Trois semaines après avoir quitté mon remede, se sentant assez de force, il fut à dix lieues pour remplir une mission pénible de son état : ce voyage dérangea sa santé ; mais comme l'acrimonie scorbutique étoit éteinte par l'effet de mon spécifique, il se rétablit parfaitement en allant passer cinq semaines sur son Habitation, située au Haut-du-Cap. Depuis ce temps-là M. *de Rabié* jouit de la meilleure santé.

L X X X.

Le 26 juin, M. *Abel*, aujourd'hui Prévôt particulier de la ville du Cap, me pria d'aller voir M. son fils aîné, malade depuis dix-huit mois. Il étoit tombé, à la suite d'une fievre double-tierce, dans des fievres lentes irrégulieres, qui l'avoient réduit dans un état de consomption ; il étoit très-foible ; il avoit une petite toux très-fréquente & une foiblesse d'estomac si considérable, que quand il prenoit quelque aliment la digestion en étoit des plus laborieuses ; il avoit souvent des indigestions, la transpiration supprimée, la peau si décolorée, qu'elle étoit d'une pâleur extrême, ce qui annonçoit combien le sang étoit décomposé. Je mis le lendemain le malade à l'usage de ma

Poudre & de mon Elixir antiſcorbutiques ; le 22e jour tous les ſymptômes de la maladie avoient diſparu, & le 30e M. *Abel* a été parfaitement guéri. Depuis cette époque il s'eſt toujours bien porté.

LXXXI.

Le 2 juillet 1781, je fus appellé pour aller voir M. *Decaſeaux*, ancien Directeur de la Poſte du Fort-Dauphin. Il étoit malade depuis pluſieurs années : ſon état ayant empiré, malgré tous les remedes qu'on lui avoit adminiſtrés, il s'étoit rendu au Cap pour paſſer en France & y rétablir ſa ſanté. Voici quels étoient les ſymptômes de ſa maladie : une ictere noire ou jauniſſe répandue ſur toute l'habitude du corps, une fievre lente qui le conſumoit, des obſtructions conſidérables au foie & à la rate, ſon ſang dans un état de diſſolution éminent, ayant un dégoût général pour toute eſpece d'alimens, & n'aimant que ceux qui étoient ſalés ou épicés ; il étoit dans une grande foibleſſe. Après avoir conſideré ſon état, je lui conſeillai de ne pas entreprendre ſon voyage, parce qu'il s'expoſeroit manifeſtement à périr, ſoit dans la traverſée, ou en arrivant ſur les côtes de France, par la révolution du nouveau climat, comme il arrive preſque à tous ceux qui s'embarquent dans un pareil état du Scorbut. Le lendemain le malade commença l'uſage de ma Poudre & de mon Elixir antiſcorbutiques : le traitement de trente jours a ſuffi pour le guérir radicalement.

LXXXII.

Le 6 juillet 1781, M. *le Blanc*, Directeur, de l'Imprimerie Royale du Cap, me fit prier de l'aller voir. Il étoit tombé, à la ſuite d'une

fievre putride bilieuſe, dans une maladie chronique qui l'avoit plongé dans le Scorbut le plus invétéré ; le foie & la rate étoient conſidérablement obſtrués ; il avoit une ictere noire ou jauniſſe répandue ſur toute l'habitude du corps, des accès de fievre irréguliers, le pouls de la plus grande foibleſſe, un dégoût général pour toute eſpece d'alimens, les dents dans le plus mauvais état, les gencives ulcérées qui répandoient une odeur des plus fétides ; il étoit d'une maigreur extrême & d'une foibleſſe des plus grandes ; la tranſpiration étoit totalemenet ſupprimée, & enfin tout annonçoit un beſoin urgent de ma Poudre & de mon Elixir anti-ſcorbutiques, parce que le ſang étoit dans un état de diſſolution & de corruption le plus grand. Le lendemain il ſe mit à l'uſage de mon ſpécifique : le dixieme jour les effets ſalutaires de ce remede ſe manifeſterent par la déterſion des ulceres des gencives, dont pluſieurs étoient déja cicatriſés ; l'odeur fétide en étoit déja conſidérablement diminuée, la tranſpiration bien rétablie. Les premiers jours la ſueur étoit d'une odeur inſupportable, & la jauniſſe étoit déja beaucoup diſſipée. Le 26, tous les ſymptômes de la maladie avoient entiérement diſparu ; le malade avoit repris des forces & de l'embonpoint. A cette époque M. *le Blanc* reſſentit une douleur à la partie inférieure du bas-ventre, laquelle augmenta tous les jours ; elle ſe faiſoit d'abord reſſentir ſourdement à la marge de l'anus ; cependant il ne paroiſſoit, ni à la vue, ni au tact, aucune eſpece de tumeur : elle augmenta & elle s'étendit juſqu'au gros de la feſſe du côté droit. Il n'y avoit aucun changement à la peau ; on n'y

reſſentoit aucune dureté ; mais la douleur du bas-ventre avoit un point fixe : c'eſt auſſi dans cet endroit que je jugai que le foyer de la maladie étoit. En conſéquence je me décidai d'abord à ne pas appliquer aucun topique ſur le gros de la feſſe, ni à la marge de l'anus, dans la crainte d'y attirer la matiere purulente, & qu'elle ne fît tomber ces parties graiſſeuſes en gangrene ou mortification, comme il arrive ſouvent, ſur-tout par l'application des cataplaſmes pourriſſans & émolliens : mais je me décidai à faire des injections très-amples, déterſives, digeſtives & antiputrides dans l'inteſtin rectum, afin de dégorger, 1°. les vaiſſeaux exhalans des environs de cette tumeur, & par-là diminuer beaucoup le foyer de cette matiere purulente ; 2°. de tacher d'amincir les tuniques qui ſervent d'enveloppe ou de poche au pus, & de terminer la ſolution de continuité dans l'inteſtin rectum, afin que le pus prît cette voie pour être évacué. Je ne ſais ſi je dois attribuer aux moyens que j'ai employés le phénomene qui arriva dans la nuit du dixieme jour : à deux heures après minuit, le malade ſe ſentant un beſoin preſſant d'aller à la ſelle, s'y préſenta & rendit une grande quantité de pus trés-ſéreux, deux heures après beaucoup d'excrémens, & ſur les ſix heures du matin il ſe fit une évacuation de ſang d'environ une demi-palette, très-vif & très-coloré, ſans qu'il fût mêlé d'aucun excrément ; dès ce moment les douleurs, qui s'étoient faites reſſentir dans le bas-ventre, à la marge de l'anus & dans le gros de la feſſe, diſparurent entiérement. Je continuai toujours les injections digeſtives, déterſives & anti-

putrides : les jours ſuivans il ſe fit un ſuintement de matieres purulentes, lequel fut entiérement tari le douzieme jour. (Il faut obſerver que pendant tout le temps de ce dernier accident j'ai bien nourri le malade). Dès ce moment M. *le Blanc* a repris des forces & de l'embonpoint, & s'eſt trouvé parfaitement guéri.

LXXXIII.

Le 16 août 1781, M. *le Chevalier de Corbieres*, Capitaine au Bataillon des Milices du Quartier du Fort-Dauphin, envoya chez moi chercher un traitement de mon remede pour une diarrhée ſcorbutique qu'il avoit depuis pluſieurs mois; mais j'ignorois à quel degré cette maladie étoit portée. Dans les premiers ſix à ſept jours de l'uſage de ce ſpécifique, il éprouva des contradictions ſi fortes de la part de gens officieux, car le monde en eſt plein, ſur-tout en matiere de médecine, qu'il ceſſa le remede; mais s'étant trouvé beaucoup plus mal, Madame *de Corbieres* le décida à ſe rendre auprès de moi. Il ſe rendit au Cap, & m'appella auſſitôt ſon arrivée : voici quel étoit ſon état. Il étoit d'une maigreur affreuſe & dans une foibleſſe la plus grande; il lui étoit impoſſible de pouvoir, non-ſeulement ſe tenir debout, mais il ne pouvoit même ſe tenir aſſis ſur ſon lit. Il recommença auſſitôt l'uſage de ma Poudre & de mon Elixir antiſcorbutiques; dans cinq à ſix jours il fut en état de ſe tenir aſſis, quelques jours après de ſe promener dans ſa chambre; le quatorzieme jour il commença à ſortir, & le vingt-deuxieme il alloit par toute la Ville : alors, voyant que ſes forces ſe rétabliſſoient, & ſentant qu'il avoit

bon appétit, ſans mon avis ni ſans me conſulter, M. *de Corbieres* ceſſa l'uſage du remede, & il s'eſt très-bien rétabli.

LXXXIV.

Le 24 ſeptembre 1781, je fus appellé pour voir M. *Reynaut*, Acteur de la Comédie du Cap. Ce malade étoit attaqué d'une diarrhée ſcorbutique qui l'avoit réduit dans un état de maigreur & de foibleſſe ſi conſidérable, qu'il n'étoit plus en état de pouvoir remplir ſon emploie : le foie & la rate étoient conſidérablement obſtrués, la peau d'une pâleur cadavereuſe, & la tranſpiration ſupprimée. (Il faut obſerver que cette maladie étoit venue à la ſuite d'une fievre putride que le malade avoit eue il y avoit environ quinze mois). M. *d'Angerville*, Chirurgien du Roi, avoit déja été appellé ; dès qu'il vit ſon état, il lui conſeilla de ſe mettre de ſuite à l'uſage de ma Poudre & de mon Elixir antiſcorbutiques. Le lendemain le malade ſe livra à l'uſage du remede : les premiers effets furent un dégorgement bilieux des plus copieux, tantôt d'une bile poracée, & d'autres fois elle étoit noire ; le 18e jour cette pâleur cadavereuſe avoit diſparu, la tranſpiration étoit rétablie, la diarrhée beaucoup diminuée, ainſi que les obſtructions, & les forces commençoient à revenir. Dès ce moment le malade fut tous les jours de mieux en mieux, & le 40e jour M. *Reynaut* ſe trouva parfaitement guéri. Depuis ce temps-là il a joui de la meilleure ſanté.

LXXXV.

Le 6 octobre 1781, M. *de Laborde*, Garde-Magaſin de la Marine, m'envoya prier de l'aller voir. Il étoit attaqué depuis pluſieurs

mois d'une diarrhée dyssenterique, avec tenesme ; ce qui l'avoit plongé dans une maigreur extrême & dans une grande foiblesse. M. *d'Angerville*, Chirurgien du Roi, lui avoit conseillé de se mettre à l'usage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques. Le lendemain il en commença l'usage : les effets de ce spécifique se manifesterent dans douze jours d'une maniere évidente, par la cessation de la diarrhée & du tenesme ; la peau qui étoit très décolorée avoit déja une bonne carnation ; il alloit tous les jours de mieux en mieux ; le 20e jour il quitta le remede, se croyant guéri. Je lui représentai qu'il lui falloit un traitement de 30 jours pour assurer sa guérison : il ne voulut pas céder à mes avis ; il y eut quelques dérangemens pendant quelques temps, mais à la fin il se trouva bien rétabli.

LXXXVI.

Observation communiquée par M. Arthaud, Médecin du Roi à Léogane.

M. *de Parade*, Commissaire au Petit-Goave, avoit depuis six mois une diarrhée qui l'avoit réduit dans un état de marasme & de foiblesse considérable ; il ressentoit des douleurs dans le ventre, il n'avoit point d'appétit, il ne pouvoit dormir, il avoit une toux seche, avec une fievre lente ; il ne transpiroit que de la tête & du col, & ses urines, qui étoient rouges, couloient en petite quantité. On avoit donné beaucoup de remedes, comme on le fait toujours dans les maladies, & le malade n'avoit pu être soulagé ; il étoit fatigué par leur usage infructueux, autant que par sa maladie, lorsqu'il se confia à mes soins dans le

mois d'octobre 1781. Craignant de faire des tentatives inutiles, & ne voyant pas dans les secours ordinaires des moyens applicables à l'état du malade, je lui conseillai le remede de M. *Castillon*, comme le seul spécifique capable de le nourrir sans fatiguer les organes digestifs, de réparer le relâchement des solides en corrigeant la perversion des humeurs & fortifiant la constitution du sang qui étoit altérée.

M. *de Parade* a pris ce remede pendant 20 jours: sa diarrhée s'est arrêtée; ses forces ont augmenté; la fievre lente, la toux & un battement incommode qu'il avoit dans la tête ont cessé; la peau s'est adoucie, la carnation s'est régénérée, & enfin le malade s'est trouvé en état de retourner dans son Département, où il s'est parfaitement rétabli, en suivant le régime prescrit par M. *Castillon*.

Sydenham désiroit que nous eussions un spécifique dans toutes les especes de maladies: je réunis mes vœux aux siens, & je jouis avec plaisir du remede précieux de M. *Castillon*, qui nous met dans le cas de conserver à la société des hommes qui seroient victimes d'une maladie meurtriere, & contre laquelle nous n'avons surement rien de connu jusqu'à présent qui réussisse aussi généralement.

A Léogane, le 6 novembre 1781. *Signé*, ARTHAUD.

LXXXVII.

Le 16 décembre 1781, M. *Planté*, mon confrere, vint chez moi pour m'engager d'aller voir M. *de Lamartelliere*, ancien Procureur de la Jurisdiction du Fort-Dauphin. Ce malade étoit au Cap depuis plusieurs mois, attendant

une occaſion convenable pour ſe rendre en France, & y rétablir ſa ſanté. Pendant ſon ſéjour en cette ville, quelques affaires l'appellerent au Fort-Dauphin ; il s'y rendit. Dans ce temps-là il régnoit dans ce quartier des fievres putrides très-meurtrieres ; il y éprouva cette épidémie. Dès qu'il fut un peu convaleſcent, il ſe rendit au Cap, mais dans un état de diſſolution du ſang éminent, laquelle fut bientôt ſuivie d'une enflure générale de tout le corps ; il lui étoit impoſſible de mettre des bas : il y avoit même à craindre qu'il n'y eût épanchement dans le bas-ventre ; il avoit une ictere noire ou jauniſſe répandue ſur toute l'habitude du corps ; les obſtructions du foie & de la rate qui exiſtoient déja étoient conſidérablement augmentées, la tranſpiration entiérement ſupprimée, le pouls très-foible & languiſſant, de petits accès de fievre de temps à autre, un dégoût général pour toutes ſortes d'alimens, excepté les alimens ſalés, & enfin dans un état de Scorbut porté au plus haut degré. M. *Planté* l'avoit déja décidé à prendre mon remede. Le lendemain il en commença l'uſage, & voici quels en furent les effets : le quatrieme jour la tranſpiration ſe rétablit ; elle fut des plus abondantes & d'une fétidité cadavereuſe ; elle dura juſqu'au lendemain : il ſe fit alors une évacuation des plus copieuſes par les ſelles de cette acrimonie qui croupiſſoit dans les viſceres du bas-ventre ; elle étoit d'une puanteur inſoutenable. A cette époque, l'enflure & la jauniſſe commencerent à ſe diſſiper ; les urines devinrent abondantes, elles étoient troubles & de couleur de lie de vin. Le dixieme jour le bas-



ventre étoit considérablement affaissé : alors j'examinai les visceres de cette capacité ; je trouvai les obstructions considérablement diminuées. Le malade commença à sortir & à se promener. Le vingtieme jour tous les symptômes de la maladie ayant totalement disparue, M. *de Lamartelliere* quitta l'usage du remede contre mon avis. Il a été assez heureux pour avoir été guéri en si peu de temps d'une maladie aussi grave. Il resta encore trois mois au Cap avant de s'embarquer ; il y a joui de la meilleure santé.

LXXXVIII.

Le 18 décembre 1781, M. *Brocas*, Négociant au Cap, mon voisin, me pria d'aller voir Madame son épouse. Cette Dame étoit tombée, à la suite d'une fievre aiguë intermittente qu'elle avoit eue il y avoit six ans, dans un appauvrissement du sang qui l'avoit plongée dans une maladie chronique, & enfin elle étoit réduite dans un état des plus fâcheux; le sang & la lymphe manquoient de véhicule & étoient dans un état d'épaississement considérable; les sucs digestifs de l'estomac & des intestins étoient si visqueux, de même que la salive, qu'ils n'étoient plus propres à pénétrer le peu d'alimens qu'elle prenoit pour en faire la digestion ; la peau étoit d'une pâleur extrême, point de transpiration, les pieds & les jambes enflés, le pouls très-foible & très-petit, & n'ayant aucun goût pour aucun autre espece d'alimens que pour les salaisons. Je la décidai à se mettre à l'usage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques. Le lendemain Madame *Brocas* commença à prendre ce remede. Ses premiers effets furent une légere

tranſpiration; quelques jours après un vomiſſement très-copieux d'une humeur blanchâtre, mais très-viſqueuſe; le huitieme jour, un ſecond vomiſſement très-abondant d'une bile verte ou poracée. Dès ce moment la tranſpiration fut plus abondante, l'enflure des jambes commença à ſe diſſiper, le pouls devint plus fort & plus développé. Lorſque cette acrimonie qui croupiſſoit dans les glandes des inteſtins commença à ſe détremper, elle lui cauſa des coliques très-vives; la peau qui étoit très-pâle reprit une bonne carnation, & la ſalive avoit beaucoup de fluidité; cependant l'appétit ne ſe faiſoit pas encore ſentir. Le vingtieme jour, ayant jugé que le ſang & la lymphe avoient aſſez de fluidité, je fis ceſſer le remede, & M^de^ *Brocas* reprit des forces & un peu d'embonpoint.

Trois mois après M^de^ *Brocas* eût un cours de ventre avec teneſme: huit jours s'étant écoulés ſans qu'il fût arrêté, je lui fis prendre mon ſpécifique pendant dix jours, ce qui remédia à ce dernier accident. Depuis ce moment elle s'eſt toujours très-bien portée.

LXXXIX.

Le 10 janvier, un petit Mulâtre, âgé de 22 mois, auquel je m'intéreſſois, d'un tempérament très-vigoureux pour ſon âge (il avoit été ſevré à l'âge de 16 mois), étoit tombé depuis deux mois, à la ſuite d'une fievre vermineuſe, dans une diſſolution du ſang des plus grandes, avec enflure très-conſidérable & générale de tout le corps; la peau étoit décolorée & tranſparente comme du criſtal aux extrémités inférieures; elle étoit terreuſe aux extrémités ſupérieures, ſur-tout

au cou & au visage ; il avoit une fievre lente continue qui le consumoit : ce petit enfant étoit à la veille de périr. Je me décidai pour toute ressource à le mettre à l'usage de mon remede antiscorbutique : les effets en furent si prompts & si salutaires, que le douzieme jour cet enfant fut totalement désenflé ; la transpiration fut très-abondante, la fievre disparut, & il avoit un appétit très-vif pour ce remede alimentaire qu'il dévoroit à chaque instant : il a continué à le prendre avec le même appétit jusqu'au 40e jour qu'il a été parfaitement guéri. Il continue à se bien porter, & il y a très-peu d'enfans qui soient aussi robustes.

L X L.

Le 12 janvier de l'année 1782, M. *Dutreville*, Habitant de Jérémie, étant au Cap pour cause de maladie, menvoya prier de l'aller voir ; (il logeoit au Magasin du Roi). Il étoit depuis plusieurs années attaqué du Scorbut, dont les symptômes étoient une diarrhée colicative, de petits mouvemens de fievre, avec de légers frissons, la peau très-jaune, rude & écailleuse, la transpiration supprimée, des engorgemens dans les visceres du bas-ventre, particuliérement au foie & à la rate, des coliques de fois à autre très-vives & un défaut d'appétit continuel : il étoit plongé dans une tristesse des plus grandes. Je le mis à l'usage de ma Poudre & de mon Élixir antiscorbutiques : le traitement de trente jours a suffi pour le rétablir. Dans le mois d'avril il s'en retourna à Jérémie ; alors je lui conseillai d'emporter avec lui un traitement de mon remede, & de n'en faire

uſage que dans les grandes chaleurs ; il a ſuivi mon avis, & il jouit depuis ce temps-là de la meilleure ſanté.

L X L I.

Le 16 janvier 1782, M. *Baumé*, ancien Chirurgien du Quartier du Fort-Dauphin, étant au Cap pour cauſe de maladie, me fit prier de l'aller voir. Il étoit attaqué depuis long-temps d'une diarrhée ſcorbutique ; il étoit ſujet à des excoriations à la langue & au palais, à une ſalivation ſpontanée très-copieuſe & à des coliques très-fréquentes ; il avoit des embarras dans les viſceres du bas-ventre, le viſage bouffi, la peau pâle & livide, point de ſommeil, & il étoit d'une très-grande foibleſſe. Le lendemain il commença l'uſage de mon remede ; le traitement de trente jours a ſuffi pour le guérir radicalement.

L X L I I.

Le 19 janvier 1782, M. *Becard*, Greffier en chef de la Juriſdiction du Fort-Dauphin, étant au Cap, m'envoya prier de l'aller voir : je me rendis chez lui. Je le trouvai attaqué d'une fievre d'accès irréguliers, la peau jaune, la tranſpiration ſupprimée, le viſage un peu bouffi, des embarras dans les viſceres du bas-ventre, particuliérement au foie. Il avoit déjà employé différens remedes, mais ſans ſuccès. Il étoit tombé dans cet état d'appauvriſſement du ſang à la ſuite d'une fievre putride & maligne qu'il avoit eue il y avoit environ dix-huit mois. Je le mis de ſuite à l'uſage de mon remede antiſcorbutique ; le traitement de 30 jours a ſuffi pour le guérir radicalement.

L X L I I I.

Le 23 janvier 1782, M. *Viel*, Secrétaire

du Gouvernement, Avocat en Parlement & au Conseil Supérieur du Cap, me pria de l'aller voir. Je le trouvai dans un état d'appauvrissement du sang considérable, le visage bouffi, avec la peau pâle & jaunâtre; il avoit une fievre lente, avec des redoublemens irréguliers; la transpiration étoit supprimée, & il avoit de plus une ophtalmie très-considérable; il y avoit même à craindre qu'il ne perdît l'œil. Il étoit tombé dans cet état à la suite d'une fievre putride bilieuse qu'il avoit eue il y avoit six mois. M. *Baradat*, Médecin du Roi, & M. *d'Angerville*, Chirurgien du Roi, qui le voyoient, lui avoient conseillé déjà de se mettre à l'usage de mon remede. Il commença le lendemain; le traitement de vingt jours a suffi pour le guérir radicalement.

L X L I V.

Le 27 janvier 1782, M. *Garnier*, Menuisier au Cap, vint chez moi pour me consulter. Il étoit tombé, à la suite de plusieurs accès de fievre aiguë qu'il avoit eue il y avoit dix mois, dans une foiblesse d'estomac qui lui causoit des indigestions fréquentes; insensiblement une diarrhée se déclara, accompagnée d'une petite fievre lente, qui le plongea dans une grande maigreur & dans une très-grande foiblesse. Il se mit le lendemain à l'usage de mon spécifique; dans vingt jours il a été parfaitement guéri.

L X L V.

Le 1er de février 1782, M. *Baradat*, Médecin du Roi, me fit l'honneur de passer chez moi pour m'engager d'aller avec lui chez M. *Marier de Chanteloup*, Commissaire de la Marine, lequel étoit tombé, à la suite d'une

fievre putride qu'il avoit eue depuis ſix mois, dans une maladie chronique. Il ſe trouvoit dans un état de Scorbut porté au plus haut dégré, comme il eſt aiſé d'en juger par les ſymptômes ſuivans : il avoit une ictere noire ou jauniſſe répandue ſur toute l'habitude du corps, un engorgement des plus conſidérables dans tous les viſceres du bas-ventre, particuliérement au foie & à la rate ; il éprouvoit des coliques les plus vives, qui le privoient entiérement du ſomeil & l'obligoient d'être toujours aſſis, les genoux pliés & la tête appuyée deſſus ; il avoit une fievre lente avec des redoublemens irréguliers & des ſueurs colicatives qui répandoient une odeur des plus fétides, qui l'avoit plongé dans une très-grande foibleſſe ; le ſang & la lymphe étoient dans un état de diſſolution des plus éminens ; il avoit un dégoût général pour toute eſpece d'alimens, les urines en très-petite quantité, mais très-puantes. D'après des ſymptômes auſſi certains du Scorbut, nous décidâmes, M. *Baradat* & moi, de mettre promptement le malade à l'uſage de ma Poudre & de mon Elixir antiſcorbutiques ; ce qui fut exécuté dès le lendemain. Les effets de ce ſpécifique ſe manifeſterent dans huit jours ; 1°. par la ceſſation de cette ſueur colicative, laquelle fut remplacée par une tranſpiration très-légitime ; 2°. par la diminution des douleurs vives que le malade avoit reſſenties juſqu'alors dans les viſceres du bas-ventre : le quatorzieme jour toutes les douleurs avoient entiérement ceſſé, ainſi que la fievre ; le ſommeil étoit très-bien rétabli, le malade ſe couchoit facilement ſans reſſentir le moindre embarras, l'ictere

noire ou jaunisse étoit considérablement diminuée, de même que les embarras des visceres du bas-ventre. A cette époque les forces avoient déjà commencé à se rétablir, le malade se promenoit dans sa chambre, & quelques jours après il fut en état de sortir : dès ce moment les effets de ce spécifique se sont soutenus tous les jours de mieux en mieux, de maniere que le trentieme jour M. *Marier de Chanteloup* a cessé l'usage du remede, se trouvant parfaitement guéri ; trois semaines après il est parti pour France où il jouit de la meilleur santé.

LXLVI.

Le 16 février 1782, M. *Armand*, Fermier des Boucheries, m'envoya prier d'aller le voir. Il étoit attaqué depuis environ un an d'une diarrhée qui l'avoit plongé dans une très-grande foiblesse ; il avoit des obstructions dans les visceres du bas-ventre, particuliérement au foie & à la rate, la peau très-jaune, des accès de fievre irréguliers, un grand dégoût pour toutes sortes d'alimens ; il étoit dans un accablement considérable, ce qui le mettoit dans l'impossibilité de vaquer à ses affaires. Le lendemain il commença l'usage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques ; le traitement de trente jours a suffi pour le guérir radicalement.

LXLVII.

Le 7 mars 1782, M. *Papillon*, Ancien Trésorier, m'envoya prier de passer chez lui pour y voir M. *Herrere*, son beau-frere, lequel étoit malade depuis quinze mois. Les symptômes de sa maladie étoient une salivation spontanée très-copieuse, particuliérement

pendant la nuit, avec ulcération aux gencives qui rendoient une suppuration très-fétide & souvent suivie d'une hemorragie très-copieuse ; les viscères du bas-ventre obstrués, y éprouvant continuellement des douleurs vagues & très-aiguës de fois à autre ; il étoit sujet à de petites fievres lentes, à de mauvaises digestions ; il étoit tombé dans une très-grande maigreur, avec beaucoup de foiblesse. D'après tous ces symptômes, il n'y avoit plus à douter que la cause de la maladie ne fût le Scorbut porté à un très-haut degré. Le lendemain il commença l'usage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques : les effets de ce spécifique ont été si salutaires, que le traitement de 30 jours a suffi pour le guérir radicalement.

LXLVIII.

Le 15 juin 1782, j'allai chez M. *Papillon*, Négociant, pour y voir M. *Gombeau*, son Commis. Il étoit atteint depuis près d'un an d'une diarrhée scorbutique qui l'avoit plongé dans un état de maigreur & de foiblesse considérable ; il éprouvoit de fois à autre quelques accès de fievre ; la peau étoit très-pâle & jaunâtre ; la transpiration étoit supprimée, avec très-peu de sommeil & de fréquentes envies d'aller à la selle, sur-tout pendant la nuit. Le lendemain il commença mon remede antiscorbutique ; dans 30 jours il a été guéri radicalement.

LXLIX.

Le 19 août 1782, M^de^ *de Blanchardon* m'envoya prier de passer chez elle pour y voir une Négresse qu'on avoit jugé être poitrinaire sur les symptômes suivans : une petite toux plus fréquente la nuit que le jour, quel-

ques légers accès de fievre, la peau très-livide, & dans un état de maigreur qui approchoit de la phthisie; elle avoit une grande oppression toutes les fois qu'elle faisoit quelque exercice un peu fatigant, & elle ressentoit une douleur légere, mais fixe, à la poitrine; cependant il ne paroissoit dans le peu de crachats qu'elle rendoit aucun vestige de pus. L'intention de M^de^ *de Blanchardon* étoit de mettre sa Négresse à l'usage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques. Je lui représentai que si les tubercules étoient formés & en suppuration dans les poumons, mon spécifique ne pouvoit agir que comme remede palliatif, & s'ils n'étoient pas formés qu'il y avoit lieu de croire que cette Négresse guériroit. Le lendemain elle commença l'usage de mon remede; dans 30 jours elle a été guérie radicalement.

C.

Le premier septembre 1782, M. le Chevalier *Dubreuil*, Capitaine de la Légion de Lauzun, en garnison au Cap, m'envoya prier d'aller le voir. Cet Officier étoit attaqué depuis quinze mois, & à la suite d'une fievre putride, d'un appauvrissement du sang qui l'avoit plongé insensiblement dans une dyssenterie scorbutique, accompagnée de douleurs très-vives; il avoit des obstructions très-considérables au foie, la peau très-jaune, une espece de couperose au visage, une foiblesse extrême d'estomac, & il rendoit beaucoup de matieres purulentes & sanginolentes; la transpiration étoit supprimée; il étoit dans un état de maigreur très-grande. Je le mis le landemain à l'usage de ma Poudre & de mon Elixir antiscorbutiques. Voici les effets de ce

ſpécifique : pendant les premiers quinze jours il ſe fit un dégorgement très copieux de cette acrimonie alkaleſcente qui croupiſſoit dans les viſceres du bas - ventre ; les douleurs vives qu'il reſſentoit furent beaucoup diminuées ; mais la matiere purulente abondoit avec la même quantité ; cette pâleur & jauniſſe de la peau avoient diſparu , & la tranſpiration commençoit à ſe rétablir. Le vingt-cinquieme jour les obſtructions du foie paroiſſoient être diſſipées ; il rendoit cependant encore beaucoup de bile noire & quelquefois poracée ; la couperoſe avoit diſparu ; il n'y avoit plus dans les excrémens des matieres purulentes, la tranſpiration étoit rétablie ; le malade avoit repris des forces & un peu d'embonpoint : le trente-ſixieme jour tous les ſyptômes de la maladie avoient ceſſé. Je fis auſſi ceſſer l'uſage de mon remede , quoiqu'il ſe fît encore quelques déjections bilieuſes. Je mis M. *Dubreuil* au régime ordinaire ; il fut paſſer ſix ſemaines au Haut-du-Cap , où il ſe rétablit parfaitement.

C I.

Le 6 ſeptembre 1782 . Monſieur *du Houlley*, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis , me fit prier de paſſer chez lui pour y voir Mde *de Bonnecaze* , ſa fille. Je trouvai cette dame dans un état abſolu de maraſme ou conſomption de tout le corps, ayant la peau collée ſur les os , le viſage pâle , les yeux enfoncés , une fievre lente avec des redoublemens irréguliers , la tranſpiration totalement ſupprimée , la peau ſeche & d'une aridité ſi extrême qu'elle en étoit terreuſe , ſur-tout au viſage & au cou ; elle reſſentoit de fois à autre des douleurs au foie ;

les forces digeſtives de l'eſtomac étoient tellement affoiblies, qu'elle ne pouvoit qu'avec une peine extrême digérer les alimens les plus légers, & la digeſtion étoit toujours imparfaite; il y avoit un grand dérangement dans toutes les ſecrétions A tous ces ſymptômes, il s'en étoit joint un autre depuis quelque temps; c'étoit une ſalivation ſpontanée qui l'avoit plongée dans une ſi grande foibleſſe, qu'elle n'étoit pas en état de ſe rendre ſeule de ſon lit à ſa bergere. Tel étoit l'état déplorable de cette Dame. On lui avoit conſeillé pour toute reſſource de s'embarquer pour France. Sans vouloir prétendre critiquer un pareil avis, je ſuis perſuadé qu'il n'y a pas un ſeul malade qui, réduit dans cet état de maladie, pût ſoutenir un voyage auſſi long & auſſi incommode. Sur la connoiſſance & l'obſervation de tous ces ſymptômes, il n'y avoit pas à douter que la cauſe de cette cruelle maladie ne fût le Scorbut porté au plus haut degré; en conſéquence je jugeai que la malade devoit commencer dès le lendemain l'uſage de ma Poudre & de mon Elixir antiſcorbutiques. Mais avant d'entrer dans les détails des effets de ce ſpécifique, il eſt eſſentiel de parler des cauſes primitives de cette maladie. Il y a environ dix ans que M^de^ *de Bonnecaze* fut attaquée d'une fievre double-tierce. Cette maladie fut traitée ſelon les régles ordinaires; mais l'uſage immodéré du quinquina, dont, ſelon ſon rapport, on lui en fit prendre dans quarante heures 24 priſes, ſans compter ce qu'elle en prit encore dans la ſuite, fut la cauſe & l'époque du commencement de cette maladie chronique qui plongea inſenſiblement cette

Dame dans l'état déplorable où je la trouvai. Pendant tout ce temps là elle a eu la ſanté la plus langiſſante : il n'y a pas de remedes dont elle n'ait fait uſage ; il eſt même difficile de croire la quantité qu'elle en a pris, & l'on peut dire que cette Dame a été nourrie pendant ces dix années plutôt par les remedes de la pharmacie & de la chymie que par les mets de la cuiſine. Paſſons à préſent aux effets de mon ſpécifique : le ſixieme jour de l'uſage qu'elle en fit, il lui ſurvint une colique très-vive, dont elle fut d'abord effrayée ; mais comme elle n'étoit occaſionnée que par le détrempement d'une humeur viſqueuſe qui croupiſſoit dans les viſceres du bas ventre, cette colique ceſſa auſſitôt qu'elle fut briſée & fondue. Cette opération du remede fut ſuivie d'une évacuation copieuſe de matieres bilieuſes. Le ſeptieme jour la tranſpiration commença à ſe manifeſter ; le dixieme, la fievre diſparut totalement, la peau commença à s'humecter & à reprendre une carnation légitime ; le douzieme, la douleur du foie ne ſe faiſoit plus reſſentir, la ſalivation ſpontanée avoit ceſſé & les forces commençoient à ſe rétablir ; le quinzieme jour la digeſtion ſe faiſoit bien, & le vingtieme tous les ſymptômes de cette cruelle maladie avoient abſolument diſparu : la malade avoit repris beaucoup de forces & un peu d'embonpoint. Le trentieme jour Madame *de Bonnecaze* ceſſa l'uſage de mon remede, parce qu'elle ſe trouva parfaitement guérie. Cinq mois ſe ſont déjà écoulés ſans qu'elle ait éprouvé la moindre indiſpoſition, & ſa ſanté s'eſt fortifiée tous les jours.

C I I.

Le 16 ſeptembre 1782, M. *Larrieu*, Négociant, vint chez moi pour m'engager d'aller voir Madame ſon épouſe Cette Dame étoit malade depuis pluſieurs années; elle avoit déjà éprouvé à différentes fois des ſymptômes certains du Scorbut, comme diarrhée, dyſſenterie, ſalivation ſpontanée. Les grands ménagemens que la malade avoit obſervés dans les différens régimes auxquels elle s'étoit livrée avoient ſuſpendu les progrès de cette maladie: elle étoit enfin tombée dans un appauvriſſement du ſang conſidérable; elle avoit le pouls foible & languiſſant, des foibleſſes d'eſtomac, la digeſtion toujours difficile, des douleurs vagues, mais fréquentes, dans les viſceres du bas-ventre, un dégoût général pour les alimens, la tranſpiration ſupprimée, la ſalive dans un état de viſcoſité conſidérable, & elle avoit un découragement univerſel. Le lendemain Mde *Larrieu* ſe mit à l'uſage de ma Poudre & de mon Elixir antiſcorbutiques; le traitement de 30 jours a ſuffi pour la guérir radicalement.

C I I I.

Le 19 ſeptembre 1782, Mde *de Peſſeville* me fit prier d'aller la voir. Je trouvai cette Dame dans un état de Scorbut porté au plus haut dégré, comme il ſera aiſé d'en juger par les ſymptômes ſuivans: elle avoit la diarrhée depuis huit mois, la peau couverte de taches brunes & noires, particuliérement au viſage; le ſang étoit dans un état de diſſolution ſi éminent que la malade étoit continuellement dans des ſueurs colicatives & très-froides; les ſolides étoient dans une dépravation des plus conſidérables;

ſon pouls étoit ſi foible & ſi languiſſant qu'a-peine pouvoit-on le ſentir, avec un maraſme évident & la foibleſſe la plus grande. M. *d'Angerville*, Chirurgien du Roi, avoit été conſulté la veille, & après avoir examiné l'état de la maladie, il fut d'avis que Madame *de Peſſeville* étoit atteinte du Scorbut le plus invétéré; en conſéquence il lui conſeilla de ſe mettre promptement à l'uſage de ma Poudre & de mon Elixir antiſcorbutiques. Deux jours après, la malade prit mon remede; en voici les effets. Les dix premiers jours il n'y eut pas un grand changement dans ſon état; les ſueurs, la foibleſſe & le pouls étoient à peu près de même; mais les taches de la peau s'étoient beaucoup éclaircies & la diarrhée un peu diminuée: le vingtieme jour il n'y avoit plus de ſueurs colicatives, une bonne tranſpiration y avoit ſuccédé; les taches de la peau étoient preſque diſſipées, la digeſtion ſe faiſoit très-bien, il n'y avoit plus de diarrhée, le pouls étoit beaucoup plus fort, le ſang avoit repris de la conſiſtance, & la malade commençoit à ſe promener. Depuis ce moment les effets ſalutaires de ce ſpécifique ſe ſont ſoutenus tous les jours, ainſi que ſa convaleſcence; & le quarantieme jour Madame *de Peſſeville* s'eſt trouvée parfaitement guérie.

C I V.

Le 17 novembre 1782, Madame *de Blanchardon* m'envoya prier de paſſer chez elle pour voir ſon Negre cuiſinier. Ce Negre étoit tombé, à la ſuite de la rougeole, dans une diarrhée dyſſenterique qui avoit été ſuivie d'une maigreur extrême & de la plus grande foibleſſe; il avoit une petite fievre lente, irréguliere,

une toux violente, ſur-tout la nuit ; enfin ce Negre étoit à la veille de périr. Un traitement de 30 jours de mon ſpécifique a ſuffi pour le guérir radicalement.

C V.

Le 18 octobre 1782, je fus appellé pour aller voir Don *Antonio Querejazu*, Capitaine au Régiment Eſpagnol de Guadalaxara, Infanterie, en garniſon au Cap. Je trouvai cet Officier atteint d'une affection ſcorbutique à la bouche, dont les progrès s'étoient manifeſtés depuis ſix mois par les ſymptômes ſuivans. Il avoit les gencives gonflées & ulcérées, une ſalivation ſpontanée, d'une odeur fétide, les dents décharnées & branlantes, la peau très-pâle & jaunâtre, le pouls très foible, la tranſpiration ſupprimée, beaucoup de douleur vagues dans les viſceres du bas-ventre, grande foibleſſe d'eſtomac & la digeſtion toujours très laborieuſe, un dégoût général pour toutes ſortes d'alimens, excepté les ſalaiſons, ce qui eſt le goût ordinaire de pluſieurs ſcorbutiques. Pendant ces ſix mois, on avoit employé toute eſpece de remedes & de régimes, ſans aucun ſuccès. Le lendemain le malade commença l'uſage de ma Poudre & de mon Elixir antiſcorbutiques : les effets ſalutaires de ce ſpécifique ſe manifeſterent d'une maniere ſi évidente, que le vingtieme jour tous les ſymptômes de la maladie avoient abſolument diſparu, & le trentieme jour cet Officier a été parfaitement guéri.

Nota. Il eſt à remarquer que je ne rapporte que les faits qui ſe ſont paſſés ſous mes yeux, qui ſe bornent, comme l'on voit, à la ville

du Cap & dépendances ; que c'eſt la plus petite partie des malades qui ont éprouvé les bons effets de ce remede ; qu'il eſt connu dans toute la Colonie, & qu'il n'y a pas un ſeul Quartier où il n'y ait beaucoup de perſonnes de tous les âges qui ne doivent leur exiſtence à ce ſpécifique. Si j'ai à me plaindre de quelque choſe, c'eſt de voir les malades attendre à la derniere extrémité pour en faire uſage, & il eſt même ſurprenant de voir ce remede opérer ſi ſouvent des guériſons auſſi frappantes dans des états de maladie auſſi déſeſpérés.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monſieur l'Intendant *la ſuite des Obſervations ſur les effets de la Poudre antiſcorbutique & Elixir propres à guérir le Scorbut.* Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. Cet Ouvrage ne peut même qu'être reçu très-favorablement, ainſi que la Poudre & l'Elixir dont l'Auteur ſe ſert avec ſuccès. Au Port-au-Prince le 21 juillet 1772. *Signé*, MOREAU, Chirurgien du Roi.

AUTRE APPROBATION.

Soit communiqué au Médecin du Roi pour, après l'examen qu'il en aura fait, être, ſur ſon approbation, donné la permiſſion d'imprimer. Au Cap le 7 avril 1783. *Signé*, BONGARS.

Vu par ordre de Monſieur l'Intendant *les Obſervation de M. Caſtillon*, dont rien n'empêche l'impreſſion. Au Cap ce 19 avril 1783. *Signé*, BARADAT, Médecin du Roi.

FAUTES A CORRIGER.

Page 36, ligne 16, faculté, *lisez* facilité.

Page 53, ligne 1, engorgement, *lisez* dégorgement.

Ibid. ligne 29, putrescente, *lisez* putride.

Page 54, ligne 5, putrescent, *lisez* putride.

Page 56, ligne 30, il en ressentoit, *lisez* il ressentoit.



